

Université Charles de Gaulle – Lille 3
UFR de Lettres Modernes

Année universitaire 2009-2010

L'interprétation des journaux télévisés :
traduire pour interpréter

Sous la direction de Georgette DAL

Master 2 Sciences du langage
Interprétariat Langue des Signes Française / Français

Présenté par Stéphan BARRERE

Septembre 2010

AVANT-PROPOS.....	4
INTRODUCTION.....	6
PREMIÈRE PARTIE : DES JOURNAUX TÉLÉVISÉS INTERPRÉTÉS EN LANGUE DES SIGNES : UN BESOIN LÉGITIME.....	8
1.1 Devenir un citoyen à part entière.....	8
1.1.1 Le « réveil sourd ».....	8
1.1.2 Rendre l'information télévisée accessible.....	12
.....	17
1.2 Des journaux télévisés interprétés en langue des signes.....	18
1.2.1 La présence de la langue des signes française à la télévision.....	18
1.2.2 De France 2 la pionnière.....	19
1.2.3 ... Aux chaînes d'informations en continu.....	21
DEUXIÈME PARTIE : INTERPRÉTER EN DIRECT.....	25
2.1 Qu'est-ce qu'interpréter ?.....	25
2.1.1 Etre fidèle au sens.....	25
2.1.2 Etre le locuteur.....	26
2.1.3 Rester neutre.....	27
2.2 Interpréter, c'est savoir s'adapter.....	28
2.2.1 Des contraintes techniques.....	28
2.2.2 Adapter sa langue des signes.....	30
2.3 Intégrer la mise en scène du journal télévisé.....	34
2.3.1 Différents journaux, différentes mises en scène.....	34
2.3.2 Suivre la prosodie du journaliste.....	37
.....	39
2.3.3 Les aléas du direct.....	40
Transition : la théorie des efforts.....	43
TROISIÈME PARTIE : TRADUIRE POUR DÉLIVRER DU SENS.....	46
3.1 Qu'est-ce que traduire ?.....	46
3.2 Traduire pour comprendre.....	48
3.2.1 Le journal télévisé, un texte écrit.....	48
3.2.2 Comprendre les informations.....	50
.....	54
3.2.3 Websourd.....	55
3.3 Traduire pour être compris.....	57
3.3.1 Traduire les textes	57
3.3.2 Traduire pour anticiper	62
3.3.3 Un journal traduit en direct.....	65
CONCLUSION.....	68

Avant-Propos

Pour mener à bien nos recherches, nous avons interviewé cinq interprètes français / langue des signes françaises durant les mois de juillet et août 2010.

Elles interviennent sur les journaux télévisés de France 2, BFM TV, iTélé et LCI.

Afin de respecter le secret professionnel et préserver leur anonymat, nous les avons renommées : Rose, Capucine, Iris, Marguerite et Anémone.

Je leur exprime ici ma profonde gratitude pour l'aide précieuse qu'elles m'ont apportée dans l'élaboration de ce mémoire.

Je tiens également à remercier Georgette Dal pour ses conseils avisés, ses relectures attentives et ses encouragements sincères.

*« All the world's a stage,
And all the men and women merely players »*

Shakespeare ; As You Like It (acte II, scène VII)

Introduction

Chaque jour, nous nous arrêtons devant des écrans, qu'ils soient de télévision, d'ordinateur, de téléphone portable et bientôt de tablette. Grâce à ce medium, nous appréhendons le monde, nous nous informons aussi bien sur les guerres qui secouent la planète, que sur les cours de la bourse, la météo, les résultats sportifs, les dérèglements climatiques, les débats politiques, les conflits sociaux... Et c'est ainsi que nous nous forçons des idées, des jugements.

Nous sommes passés d'une information médiatisée via le journal papier à une information par l'image. Et si Hegel¹ au XIXème siècle pouvait affirmer que « *la lecture du journal est la prière du matin de l'homme moderne* » de nos jours, c'est le journal télévisé qu'on surnomme « *la grande messe cathodique de 20h00* ».

Pour se convaincre de cette omniprésence de l'écran de télévision, il suffit d'ailleurs de consulter l'étude diligentée par le Syndicat National de la Publicité Télévisée (SNPTV) : 98,6% des Français possèdent au moins un téléviseur et, en 2009, ils ont passé en moyenne 3 heures et 25 minutes devant leur petit écran².

Aujourd'hui, grâce aux progrès technologiques, l'information télévisée, l'image instantanée est diffusée au domicile de chacun. C'est une rupture considérable dans la perception des événements de l'actualité, et on peut regarder ce changement comme un outil de démocratie de masse : un public, beaucoup plus vaste que celui en contact avec la presse écrite, a accès à l'information avec l'apport incontestable de l'image.

Paradoxalement, cette information télévisée, devenue valeur essentielle de notre démocratie, est longtemps restée inaccessible à la communauté sourde, ceux-ci ne pouvant percevoir son contenu sonore.

Cette « minorité silencieuse », longtemps ignorée des pouvoirs publics du fait de son handicap et de la stigmatisation de la langue des signes françaises (LSF), vivait alors repliée sur elle-même, coupée du « monde entendant ». Ainsi, ce n'est qu'au milieu des années 70 qu'enfin, un début de reconnaissance intervint, amenant dans son sillage les premières informations télévisées traduites en langue des signes.

Pour les sourds profonds de naissance ou devenus sourds profonds avant l'acquisition de la langue orale et qui ont largement recours à la LSF (soit environ 100 000 personnes), c'est

¹ Philosophe allemand (1770-1831)

² Source : vu à la télé : le guide 2009-2010.

enfin la possibilité de devenir un citoyen à part entière.

Seconde conséquence de ce droit légitime à l'information télévisée : la mise en avant d'une profession jusque là peu connue, l'interprète en langue des signes française.

S'il est fréquent lors de journaux télévisés, de reportages ou d'interviews de faire appel à des interprètes de langues orales (anglais, espagnol, chinois, etc.) pour la première fois, on voyait à la télévision un interprète, à côté d'un journaliste et traduisant ses propos, cette mise en scène étant imposée par la langue elle-même : la LSF est une langue visuo-gestuelle contrairement aux langues orales qui utilisent le canal audio-vocal, avec des interprètes qui n'ont pas besoin d'être vus pour être compris, leur voix suffisant.

C'est sur ce travail spécifique, l'interprétation en langue des signes des journaux télévisés, que nous nous sommes interrogé.

Il suffit en effet de regarder un journal diffusé en direct pour constater les nombreuses contraintes que génère ce type d'interventions : densité du discours, variétés des sujets, absence de temps morts...

Pourtant, et malgré la complexité de l'exercice, l'interprète parvient à être clair, en utilisant une langue des signes iconique afin d'être compris par un maximum de téléspectateurs sourds et il réussit à finir de signer en même temps que le dernier locuteur afin d'éviter tout décalage.

Après avoir rappelé comment la communauté sourde est parvenue à imposer l'interprétation, du lundi au vendredi, de quatre journaux télévisés (France 2, BFM TV, iTélé et LCI) nous étudierons comment se déroule cette interprétation, en direct, face aux caméras.

Puis, en analysant la préparation effectuée par les interprètes en amont de leur intervention, nous montrerons que ce que nous percevons comme une interprétation, relève plus, en réalité, d'une traduction qui épouse la mise en scène du journal télévisé.

Première Partie : Des journaux télévisés interprétés en langue des signes : un besoin légitime

1.1 Devenir un citoyen à part entière

1.1.1 Le « réveil sourd »

• Une prise de conscience

Les manifestations de Mai 1968 ont réveillé une sensibilité nouvelle à la diversité des cultures en France et rendu leur droit de paroles aux minorités linguistiques. Des événements convergents vont aboutir à la prise de conscience collective de la langue des signes comme source et instrument de la culture sourde. Puis, naîtront les revendications pour une meilleure intégration au sein de la société française et notamment l'accès à l'information télévisée.

Dès le début des années 70, le sixième Congrès de la Fédération Mondiale des sourds (FMS) qui se déroule à Paris a pour thème « Le sourd dans un monde en évolution ». Il annonce une révolution des mentalités. Une ouverture vers la langue des signes, ou, plus modestement vers l'expression gestuelle, y est pressentie, dans un contexte pourtant très largement favorable à l'oralisme. A l'issue du Congrès, une délégation de personnes sourdes proclame qu'il faut « *assurer la liberté de pouvoir expérimenter toutes les méthodes et tous les systèmes éducatifs, y compris le droit inaliénable à la communication, par tous les moyens disponibles, [dont] l'alphabet manuel, le langage des signes, le langage verbal et la lecture labiale*¹ ». Nombre des interventions soulignent l'importance de la communication, recommandant d'ailleurs l'utilisation d'une « communication totale » (signes, paroles, aides visuelles). Même si les avancées concrètes sont timides, une brèche se constitue dans la philosophie de la méthode orale « pure ».

Ce rassemblement à Paris peut être interprété comme un prélude à un véritable bouleversement, une prise de conscience. C'est par exemple une première occasion pour

¹ Déclaration des droits des personnes atteintes de déficiences auditives, art. 4.

les sourds de France de voir la richesse et l'efficacité des traductions simultanées, notamment via le travail des interprètes suédois et américains

La seconde étape est le Congrès de la Fédération Mondiale des Sourds à Washington en 1975. La longue période de « sommeil » durant laquelle les sourds, en de nombreux pays dont la France, avaient une vie quasi programmée entre l'internat, la communauté et l'isolement social, s'achève pour laisser place au « réveil ».

Cet événement, aux Etats-Unis, va constituer le fer de lance du renouveau et mener aux nombreuses actions destinées à faire reconnaître la langue des signes et par là même l'identité et la réalité de la communauté sourde en France.

En effet, les participants français à ce Congrès sont impressionnés de constater à quel point la participation sociale des sourds américains est en décalage avec la situation française. Ce contraste provoque une onde de choc qui sonne le réveil des sourds français. Ainsi, aux États-Unis, les sourds peuvent accéder aux mêmes professions que les entendants (avocat, médecin, enseignant), chose inenvisageable à cette époque en France, où ils restent cantonnés à des métiers manuels ou à des tâches de secrétariat. Cette prise de conscience déclenche un vaste mouvement : plusieurs participants reviennent en France avec la ferme intention de faire bouger les choses. Parmi eux, des sourds, comme Christian Deck ou Guy Bouchauveau, mais aussi des entendants qui vont, par la suite, jouer un rôle influent, comme le sociologue français Bernard Mottez. Ce dernier énonce que la surdité est un rapport entre deux individus, c'est un handicap qui est nécessairement partagé.

Cette constatation a fait naître chez les sourds un sentiment égalitaire avec les entendants. C'est de cette époque que naît la prise de conscience identitaire qui repose sur la langue, l'histoire et la culture sourdes pour aboutir à réclamer un droit à la parole. Dans ce but, de nombreux voyages aux Etats-Unis seront organisés pour que les sourds français et leur famille découvrent cette culture spécifique.

Cette même année 1975, à l'intérieur de nos frontières, la loi d'orientation en faveur des personnes handicapées est votée. Ce texte officiel d'importance est le cadre fondateur et de référence des politiques sociales du handicap. Dès l'article premier, il est clairement affirmé que l'intégration sociale de l'adulte handicapé physique, sensoriel ou mental constitue une obligation nationale, et l'intégration scolaire en milieu ordinaire une priorité. Cette loi n'est pas seulement un texte officiel, c'est aussi la consécration d'un concept, le handicap, et de son corollaire la réadaptation. Alors que l'infirmité est perçue comme une incapacité insurmontable, statique, le handicap est, lui, pensé en tant qu'atteinte compensable ou compensée à des fins de réinsertion professionnelle. Il n'est plus question de sourds, mais de malentendants ou de déficients auditifs. L'accent est mis sur le manque d'audition et la

conséquence logique est la réhabilitation, la rééducation, donc la participation aux activités de la société notamment en bénéficiant d'une meilleure intégration.

Certes pour les sourds, cette loi envisage l'individu sourd comme une personne ayant des droits, bref comme un citoyen à part entière qu'il faut intégrer au sein de la société car son handicap pouvant « être réparé » il ne doit plus être exclu.

Parallèlement à cette loi d'orientation, de nombreuses associations, mouvements et réalisations émergent d'abord en région parisienne puis dans le reste de la France.

Certes il y avait eu, dès une 1973, la création de l'Union Nationale pour l'Insertion Sociale des Déficiants Auditifs (Unisda), née du regroupement de différentes associations qui voulaient se faire entendre auprès des pouvoirs publics. A sa suite, on peut nommer par exemple la création d'International Visual Theatre (1977), de l'Académie de la Langue des Signes Françaises (1979), de l'Association 2LP2 - deux langues pour une éducation (1980), du Mouvement des Sourds de France (1985)...

Le grand public (entendant) est également sensibilisé à ce handicap qui devient plus visible notamment grâce aux interprètes en langue des signes françaises qui sont plus présents. Pour répondre aux exigences croissantes des demandes de traduction, un nouveau secteur d'activités de structures. Dès septembre 1978, une première association d'interprètes est fondée par Christiane Fournier, fille de parents sourds et enseignante : l'Association Nationale Française d'Interprètes pour Déficiants Auditifs ANFIDA) qui par la suite deviendra l'AFILS (Association Française des Interprètes en Langue des Signes). Dès lors, ce qui n'était jusque-là qu'une activité non reconnue se professionnalise.

Une première étape est franchie (la reconnaissance), condition indispensable pour une effective intégration sociale des sourds.

• Concrétiser les avancées

Mais il demeure des résistances et des blocages et une radicalisation du mouvement de reconnaissance s'opère. Le 1er février 1986, elle s'exprime publiquement : une manifestation rassemble plusieurs milliers de sourds, qui défilent à Paris, de la place de la Bastille à la rue de Varenne vers l'hôtel Matignon. Ainsi que le souligne Rachid Benelhocine, « *cette manifestation est importante : elle constitue une preuve, elle nous confirme l'importance de militer pour la reconnaissance de la langue des signes. Avant 1986, c'était les entendants qui décidaient pour nous. A partir de cette date, nous nous sommes lancés dans un militantisme plus dur, nous sommes devenus de vrais interlocuteurs¹* ».

Et c'est en 1991 que ces divers mouvements finissent enfin par aboutir avec l'article de loi reconnaissant, de façon officielle, non pas la langue des signes mais le droit à une

¹ L'Œil & la Main : tenir le cap (septembre 2006).

communication bilingue, dans le champs de l'éducation (loi dite Fabius).

En 1995 à la suite du rapport Gillot sont lancées plusieurs mesures pour améliorer les droits des sourds dont la création d'une dizaine de Centres d'Information Surdité (CIS) et des pôles d'accueil pour les sourds en milieu hospitalier.

« En affirmant leur identité et leurs besoins spécifiques, en participant à la prise en charge de la surdité, les sourds ont été amenés à fréquenter beaucoup plus que par le passé les entendants, à prendre leur place dans la société, à mieux s'y ins rer¹ » souligne Arlette Morel, ancienne Présidente de la FNSF.

Parallèlement à ce mouvement, les années 80 (et jusqu'à nos jours) voient apparaître de nouvelles techniques qui accélèrent la métamorphose de la communauté sourde. Le Minitel (1985) tout d'abord est une véritable révolution, comparable à celle qu'a pu générer l'apparition du téléphone pour les entendants. Une révolution qui en préfigure bien d'autres tels le sous-titrage à la télévision. Si l'impact des nouvelles technologies touche tous les domaines de la vie sociale et personnelle de chacun, il bouleverse peut-être plus en profondeur encore le quotidien des sourds, leur facilitant l'accès aux informations et aux télécommunications. Autres exemple : en 2000 la naissance du système Info Fax Sourds, deux pages d'informations (nationales et internationales) envoyées par fax ou email. Les articles courts sont rédigés avec des mots simples, des phrases courtes pour faciliter la compréhension.

Cette prise de conscience politique de l'existence d'une communauté sourde, les révolutions technologiques, le besoin de cette même communauté de s'intégrer (sans perdre son identité propre)   la société française aboutissent à la loi du 11 Février 2005 intitulée : *« loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées »*.

¹ Seleskovitch (1997 : 561).

1.1.2 Rendre l'information télévisée accessible

• Un constat

« L'interprétation permet aux sourds d'avoir accès in vivo à l'information. Autrefois, il y a une vingtaine d'années, en matière de politique, les sourds étaient influencés par leur entourage immédiat, souvent ils votaient comme leurs parents. Ils n'avaient pas accès aux débats télévisés à l'occasion desquels les candidats présentent leur programme. Aujourd'hui, des meetings sont interprétés le débat opposant les deux candidats à la dernière élection présidentielle [1995] a été rediffusé accompagné d'une interprétation en LSF. Cela représente un gros progrès. Si on leur en donne les moyens, les sourds peuvent être des citoyens responsables et autonomes. Il faut que les sourds aient accès à la culture, à la formation et à l'information¹ ».

Si le « réveil sourd » a permis à cette communauté de se prendre en main, d'affirmer son existence, il a également mis en lumière la difficulté pour cette population non seulement d'accéder mais aussi de comprendre l'information. Or, comme le souligne l'ancien ministre délégué à la Sécurité sociale, aux Personnes âgées, aux Personnes handicapées et à la Famille, *« l'accès à la télévision est la condition même de la participation à la vie sociale. Informer, divertir, offrir à chacun les clés pour trouver sa place dans la société, pour devenir citoyen et s'ouvrir à la culture de son pays, telles sont les missions de la télévision² ».*

Mais la situation vécue par les sourds est bien différente de celle des entendants et s'ils ne font pas preuve d'un certain acharnement, ils passent inmanquablement à côté de l'information. En effet, les entendants sont inondés par un flot continu d'informations sonores provenant de médias multiples (radio, télévision, Internet, téléphonie) qui leur permettent plus facilement et plus rapidement de se construire une opinion, tandis que les sourds ont bien conscience d'être largement sous-informés et en constant décalage par rapport au reste de la société.

Certes, il est vrai qu'aujourd'hui internet offre une information écrite à tout moment de la journée mais encore faut-il avoir accès à ce moyen de communication. Quand bien même, il apparaît souvent des problèmes de compréhension liés au vocabulaire propre aux informations qu'elles soient nationales ou internationales. Et il est parfois difficile pour un sourd d'en saisir tous les mots, les subtilités et autres implicites, et donc, d'avoir accès au

¹ Seleskovitch (1997 : 562).

² Actes du Congrès de l'Unisda (2007 : 34).

sens réel. Ainsi, l'information délivrée par un journaliste, qu'elle soit écrite ou télévisée, se base sur des idées, des concepts et fait référence à des notions, des événements ou à des personnalités qui peuvent être inconnus d'une majorité de sourds.

Ainsi, beaucoup de sourds ne s'approprient pas l'écrit et la lecture, malgré des années d'apprentissage scolaire et/ou ont de graves lacunes en français qui les mettent en situation d'échec. Selon le rapport de Dominique Gillot, alors député du Val d'Oise (1998), en France le pourcentage de sourds illettrés est de 60 à 80 % sur 4 millions de personnes sourdes environ : les chiffres variant selon les paramètres qui peuvent aller de l'enfant né sourd à la personne âgée devenue sourde¹.

C'est pourquoi les sourds, et particulièrement l'UNISDA se sont battus pendant des années pour obtenir un accès à l'information télévisée via les sous-titres et les interprètes en langue des signes afin d'avoir un accès quotidien à l'information.

• Des décisions politiques

La loi du 11 Février 2005 (loi n°2005-102) intitulée « Loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées », accorde à la langue des signes une reconnaissance claire et sans détour dans son article 75.

Surtout, elle a modifié la loi du 30 septembre 1986, sur la liberté de communication.

C'est pourquoi, le Conseil supérieur de l'audiovisuel, réuni en assemblée plénière le 26 juin 2007, après une période de concertation avec les diffuseurs et les associations représentatives des personnes sourdes ou malentendantes, a adopté les principes suivants :

1/ les chaînes hertziennes dont l'audience moyenne annuelle est inférieure à 2,5% de l'audience totale des services de télévision doivent s'engager à rendre accessibles aux personnes sourdes ou malentendantes, par des dispositifs adaptés définis en concertation avec les associations représentatives, et en particulier aux heures de grande écoute, 40% des émissions, hors écrans publicitaires, à compter de l'année 2010, en s'attachant notamment à assurer l'accès à la diversité des programmes diffusés ;

2/ les chaînes conventionnées du câble et du satellite doivent s'engager à rendre accessibles aux personnes sourdes ou malentendantes, par des dispositifs adaptés définis en concertation avec les associations représentatives, et en particulier aux heures de grande écoute, 20% des émissions, hors écrans publicitaires, à compter de l'année 2010, en

¹ Gillot (1998).

s'attachant notamment à assurer l'accès à la diversité des programmes diffusés¹.

Cela signifie que toutes les chaînes publiques et certaines chaînes privées (TF1 – M6 – Canal +) ont l'obligation de sous-titrer tous leurs programmes, quel que soit leur mode de diffusion.

Cette loi déclarait Anne-Marie Monchamp, députée du Val-de-Marne « *est une victoire politique au sens large du terme puisque c'est une victoire de la citoyenneté. En ayant accès à la télévision, les personnes sourdes et malentendantes sont désormais des citoyens comme les autres, si vous me permettez l'expression des citoyens ordinaires*² ».

Fin 2008, selon les chiffres publiés par le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, toutes les grandes chaînes dépassaient la barre de 50% de programmes sous-titrés et la plupart avaient même atteint le seuil de 75% et l'objectif des 100% de sous-titrages a été quasiment atteint en Février 2010. Par exemple, Canal + sous-titre ses programmes emblématiques depuis le 1^{er} Février tels que « Les Guignols » ou « Le Grand Journal » tandis que France Télévisions a sous-titré (en direct) les épreuves des jeux olympiques à Vancouver.

Cette première étape franchie, de nouveaux objectifs ont été définis par le Gouvernement dans le « Plan Gouvernemental 2010-2012 en direction des personnes sourdes ou malentendantes³ ».

Dans la continuité de la loi du 11 février 2005, ce plan doté de 52 millions d'€ comprend 52 mesures concrètes en direction des personnes sourdes ou malentendantes pour :

- améliorer la prévention, le dépistage et l'accompagnement lors de la découverte d'une déficience auditive.
- mieux prendre en compte la déficience auditive à tous les âges de la vie (école, enseignement supérieur, emploi, personnes âgées devenues sourdes)
- rendre notre société plus accessible aux personnes sourdes ou malentendantes (accès à l'information et à la culture, téléphonie, développement des métiers de l'accessibilité).

Concernant ce dernier point, il est précisé qu'afin de renforcer l'accès à l'information et favoriser l'accès à la culture, le plan prévoit par exemple la mise en place par France Télévision, dès 2011, d'au moins un journal télévisé du soir traduit en langue des signes (mesure n°38). Toutes les campagnes audiovisuelles publiques et les spots des campagnes

¹ CSA : bilan de l'accessibilité des programmes pour les personnes sourdes ou malentendantes pour l'année 2008.

² Actes du Congrès de l'Unisda (2007 : 22).

³ <http://www.travail-solidarite.gouv.fr>.

électorales officielles seront désormais accessibles aux personnes sourdes et malentendantes (mesure n°39).

• Les problèmes liés au sous-titrage

Pourtant cette accessibilité, via les sous-titres, pleine et entière aux programmes télévisés et notamment aux journaux d'informations ne peut être complètement satisfaisante pour deux raisons principales :

- une qualité qui est loin d'être irréprochable ;
- une compréhension parfois difficile.

Ainsi que le remarquent Cédric et Ingrid : « *nous manquons d'informations mais les sous-titres ne suffisent pas. Souvent il en manque c'est à dire que les personnes à la télévision parlent mais il n'y a rien d'écrit dessous. Ou bien, ils défilent trop vite et on n'a pas le temps de les lire. A d'autres moments, il y en a trop ou ils sont en retard, en décalage avec l'image¹, ».*

Le site internet Rue89.com en Mars 2010 s'était d'ailleurs amusé, dans un article, à relever les résultats « parfois ahurissants » entre les propos et leurs retranscriptions² au cours d'une même émission d'une durée de 44 minutes. Par exemple alors qu'à l'écran un personnage s'exclame : « *En chair et en os, surtout en chair* » le sous-titre est : « *Enchères et en os, surtout en cher* ». Ou bien : « *je suis contre les baby-sitters* » qui devient « *je suis contre les dés à 17H* ». Ou enfin : « *après le dentiste, le chirurgien* » bizarrement transformé en « *après le dentiste, le chien rachidien* ».

Pour tenter de comprendre ces impairs, le journal *Le Monde* expliquait « *qu'au moins deux personnes sont généralement nécessaires pour un sous-titrage « live » : la première, appelée « perroquet », répète, en dictant la ponctuation, les paroles entendues ; celles-ci sont ensuite retranscrites à l'écrit par un logiciel de reconnaissance vocale ; en bout de chaîne, un correcteur gomme les (immanquables) erreurs de français. Alors que certains laboratoires étoffent leur dispositif d'une troisième, voire d'une quatrième personne (pour des émissions longues), Red Bee Media [opérateur pour Canal+, M6 et BFM TV] n'utilise qu'un seul adaptateur. A sa disposition, une « sorte de Bescherelle informatique développé en interne » qui corrigerait automatiquement « les fautes d'accord et d'homonymie », indique Alexander Keiller, le directeur du laboratoire. Et d'avancer un taux d'exactitude de « 96-*

¹ L'Œil et la Main : la voix des sans voix (avril 2007).

² <http://www.rue89.com/2010/03/28/le-massacre-des-sous-titrage-pour-les-sourds-144363>.

97% », qui fait doucement rire le milieu¹ ».

En outre, le sous-titrage en direct par reconnaissance vocale édulcore le contenu. Greg Anfieaux, responsable du sous-titrage en direct chez ST'501, prestataire notamment pour TF1 et France 2, le reconnaît: « *au minimum, il y a trois à quatre secondes de décalage. Mais le plus souvent, c'est sept à huit secondes. Quand on prend trop de retard, on est obligé de zapper certains éléments, mais jamais, les informations essentielles*² ».

On peut également se demander si la baisse des coûts de production liée à une plus forte concurrence entre les prestataires n'a pas affecté la qualité du sous-titrage, comme le craint Jérémie Boroy, ancien Président de l'Unisda : « *Ce qui commence à faire défaut, c'est l'étape de relecture : les laboratoires baissant leurs tarifs et donc les délais de réalisation, il arrive de plus en plus que les sous-titres ne soient pas relus et corrigés*³ ». En outre, il n'existe aucune « charte de qualité » qui inventorierait des codes et des obligations communes au sous-titrage. Et Jérémie Boroy de poursuivre : « *l'élaboration d'un référentiel de qualité sera le prochain chantier. Certes, la qualité des sous-titres a baissé. Mais cela ne nous empêche pas de regarder la télé*⁴ ».

Une autre donnée pour expliquer la difficulté à lire les sous-titres nous est fournie par Zoe De Linde, linguiste : « *il faut que les sous-titres soient visualisés assez longtemps pour permettre leur lecture. La durée de présentation est d'environ deux mots par seconde. En fonction du programme qu'on nous montre, cela peut aller à trois secondes pour une ligne pleine, cinq secondes pour deux lignes et huit secondes pour trois*⁵ ». Il est alors aisé de comprendre la difficulté de certaines personnes sourdes à saisir le sens des phrases écrites en bas de leur écran. D'autant, comme nous l'avons déjà rappelé, que nombre d'entre elles éprouvent des difficultés à lire la langue française. C'est d'ailleurs ce qu'exprime Jean-François Burtin, réalisateur sourd à *L'Oeil et la Main* : « *quand je regarde les émissions politiques, je manque de contexte pour bien les comprendre. Je comprends un peu, oui mais il y a parfois des expressions dont je ne comprends pas le sens. Alors je dois demander à une personne de me les traduire en LSF. A d'autres moments, je laisse tomber*⁶ ».

En 35 ans, les sourds grâce à leurs revendications sont enfin reconnus comme des citoyens à part entière qui doivent pouvoir accéder à tous les pans de la société française. Pour cela des lois, des décisions administratives ont été prises. Néanmoins être pleinement et

¹ 07 février 2010.

² <http://www.rue89.com/tele89/2010/02/09/acces-a-la-tele-pour-les-sourds-la-revolution-naura-pas-lieu-137544>.

³ Ibid.

⁴ Le Monde, 07 février 2010.

⁵ Gambier & al. (1996 : 179).

⁶ *L'Oeil et la Main* : la voix des sans voix (avril 2007).

correctement informé sur l'état du monde, sur l'évolution de la France... est un droit primordial pour espérer vivre pleinement son rôle de citoyen. A cet effet, la télévision demeure un outil majeur pour l'information particulièrement pour cette communauté. Comme le souligne Emmanuel, 30 ans : *« lors de la dernière élection présidentielle, la télévision m'était indispensable pour que je puisse voir l'attitude des candidats, leurs expressions, comment ils réagissent quand ils sont coincés par les questions des journalistes. Parfois, quand ils sont embarrassés par une question, je le sens dans leurs yeux. Parfois, je vois de la fausseté, de l'hypocrisie. Je remarque s'ils sont forts, bien campés sur leurs jambes. Mais j'ai du mal avec les sous-titres et lire sur les lèvres est difficile. Je dois alors faire la navette entre le site du Monde ou de l'AFP pour les comprendre. C'est très fatiguant, cela me démotive. Pour moi c'est important de voter mais il me manque la langue des signes pour bien comprendre¹ ».*

C'est aussi ce que disent Cédric et Ingrid : *« Les sourds connaissent bien la langue des signes. Quand Ségolène Royal est traduite en LSF, je la comprends beaucoup mieux. Ca c'est parfait, c'est le rêve. Quand il y a de la LSF, au moins c'est clair. Cela me touche même. Avec les sous-titres, je ne comprends pas certains mots. Avec la LSF, je me sens vraiment concerné² ».*

Enfin, au moment où le mode privilégié des personnes sourdes, la langue des signes, est réhabilité, il est bon de rappeler *« qu'une langue ne sert pas qu'à communiquer. Elle exprime aussi une certaine manière de percevoir le monde, de le nommer et d'interagir avec lui. La langue n'est finalement que la partie immergée d'un iceberg, la culture, protéiforme et non monolithique³ ».*

D'où la nécessité de traduire en langue des signes l'information télévisée et plus particulièrement les journaux.

¹ L'Œil et la Main : la voix des sans voix (avril 2007).

² Ibid.

³ Bertin (2010 : 11).

1.2 Des journaux télévisés interprétés en langue des signes

1.2.1 La présence de la langue des signes française à la télévision

Avant de nous intéresser à France 2 et aux chaînes d'informations en continu qui proposent aujourd'hui des journaux traduits en LSF, voici un rapide tour d'horizon sur la présence de la LSF à la télévision.

C'est en 1970 qu'une première émission de télévision est interprétée en LSF à la télévision française appelée à cette époque ORTF. Il s'agissait d'une émission religieuse présentée par le Père Claude Robert.

Puis, la visibilité de la langue des signes s'accroît : en Janvier 1979 une nouvelle émission en langue des signes est diffusée, « *Mes mains ont la parole* ». Destinée au jeune public sourd et malentendant elle est présentée par Marie-Thérèse L'Huillier puis, à partir de 1986 par Philippe Galant, un comédien également sourd. Elle sera diffusée jusqu'en juin 1988 sur Antenne 2 dans le cadre de l'émission de jeunesse *Récré A2*.

Souriante, la jeune conteuse raconte en langue des signes, accompagnée d'une voix off féminine, des histoires de contes et de légendes pour les enfants...

Son intervention débutait ainsi : « *Regardez, regardez mes mains. Elles vont vous raconter une histoire. L'histoire...¹.* »

En 1992, sur France 3, une émission de « La Marche du Siècle » a pour thème « Le Peuple des Sourds ». Cette émission, de débats et de reportages animée par Jean-Marie Cavada, avait pour objectif de présenter la communauté sourde en France. Comme le rappelait Daniel Abbou lors du Congrès de l'Unisda en 2007, « *il y avait quatre interprètes sur le plateau, il y avait des traductions durant les reportages et il y avait un interprète juste à côté de Jean-Marie Cavada. C'était vraiment une situation exceptionnelle qui ne s'est jamais reproduite. Puis il y avait un quatrième interprète en médaillon pour interpréter tous les débats. Donc il y avait toute une organisation. C'était en 1992 et ce qui a permis effectivement à L'Oeil et la Main dans la foulée de se créer²* ».

Seule émission en langue des signes du paysage audiovisuel français, « L'Oeil et la Main », apparaît en 1995 sur France 5. Elle s'adresse aussi bien aux sourds qu'aux entendants. Présentée par Daniel Abbou et Isabelle Voizeux, chaque émission est consacrée à un thème illustré par un film documentaire ou un reportage. Les sujets évoqués sont variés : le

¹ Source : <http://www.planete-jeunesse.com/sources/series.php3?cle=855&sec=3>.

² Actes du Congrès de l'Unisda (2007 : 28).

militantisme politique, la situation de la communauté sourde en de nombreux pays, l'histoire des langues des signes, les sourds et la santé, la justice, le monde du travail... Le but est de mettre en images le point de vue de sourds et, ce faisant, de porter un regard différent sur ce monde. L'émission propose une traduction permanente entre le français et la langue des signes, et sa réalisation est supervisée par un comité éditorial composé de personnes sourdes d'âges et d'horizons différents qui travaillent en collaboration avec des réalisateurs entendants.

A cette même époque (1995), France 3 Midi-Pyrénées diffuse pendant plusieurs mois une émission mensuelle : « Pôle-Signes ». Produite et réalisée par Vidéo-Signes, société de production créée par Jacques Sangla (producteur et réalisateur sourd qui est à l'origine de Websourd) cette émission s'arrête après quelques numéros.

En 1998 le rapport Gillot est présenté à l'Assemblée Nationale. Afin que les sourds puissent suivre les débats une incrustation en médaillon à l'écran offre la traduction en langue des signes par un interprète. Depuis, ce même système est repris les mardi et mercredi lors des séances des questions au gouvernement.

Enfin, depuis Mars 2010, Infosport (filiale groupe Canal + et disponible sur le bouquet CanalSat et sur le câble) diffuse du lundi au vendredi à 16h30 un journal de 15 minutes présentant un panorama complet de l'actualité sportive interprété en langue des signes.

1.2.2 De France 2 la pionnière...

• Les premiers essais

En décembre 1975, sur Antenne 2, une première émission d'informations est proposée aux téléspectateurs sourds avec la collaboration de deux locuteurs entendants pratiquant la langue des signes et faisant office interprètes : Joëlle Lelu-Lapnière et Claude Marcotte (enfants de parents sourds). Bi-hebdomadaire et intitulée « Le Journal des Sourds et des Malentendants » elle propose en 15 minutes un résumé des informations de la semaine.

Puis, en 1977, naît le premier journal télévisé hebdomadaire (diffusé chaque samedi vers 18h20) pour les sourds traduit en LSF sur Antenne 2 : « Le journal des sourds et malentendants » créé à l'initiative de l'Unisda. *« C'est grâce à l'appui du premier ministre et du délégué général à l'information que l'Unisda a pu établir des contacts avec la direction d'Antenne 2 et elle fut reçue par son président, M. Julian. Une première série d'émissions expérimentales fut diffusée sur cette chaîne pendant les vacances de Noël 1975.*

L'expérience ayant été concluante, Antenne 2 a programmé de façon permanente une émission hebdomadaire composée d'un résumé des nouvelles de la semaine traduite en langage gestuel, accompagnée d'images sous-titrées¹. »

Au tout début, c'était Claude Marcotte, lui-même journaliste, et neuf interprètes, qui traduisaient. Ses parents étant sourds, il était particulièrement impliqué dans ce projet. Il fut ensuite rejoint par Frédéric Astoux, journaliste, qui deviendra le responsable de ce journal. Le relais fut alors passé à des interprètes professionnels comme : Élisabeth Kraut, Francis Jeggli, Cécile Guyomarc'h ou Corinne Gache.

À cette époque les interprètes travaillaient de façon individuelle. Cependant, France 2 souhaitait travailler avec un service d'interprètes pour plus de fiabilité, plus de régularité, par exemple pour pouvoir facilement remplacer un interprète qui serait indisponible.

C'est pourquoi, le 6 septembre 1991, suite à une sollicitation de cette chaîne, Serac, un service d'interprètes, signe une première convention pour un flash d'informations quotidien de trois ou quatre minutes diffusés du lundi au vendredi vers 11h00 et interprété en LSF.

Un avenant est très rapidement ajouté au contrat (le 12 septembre 1991) pour compléter ce flash quotidien par un flash d'informations thématiques sur la surdité. Il s'agissait de délivrer des informations plus ciblées vers le public sourd : annonces d'événements, de conférences... Celui-ci était enregistré le vendredi et diffusé le samedi matin. Cependant, il fut rapidement supprimé de l'antenne.

• **Télématin**

Depuis le 4 septembre 2006, dans le cadre de l'émission Télématin, deux journaux d'informations d'une durée d'environ cinq minutes, sont interprétés dans l'émission à 6h30 et à 8h55, du lundi au vendredi.

Le premier journal est en moyenne regardé par 1 130 000 téléspectateurs et le second par 2 250 000².

Deux ans plus tard, le 6 septembre 2008, il est décidé que les journaux du samedi à 7h00 et à 8h40 seraient également interprétés.

Télématin est une émission de télévision française d'informations et de conseils pratiques, diffusée depuis le jeudi 10 janvier 1985 sur France 2 de 6h30 à 9h00.

L'émission fait se succéder des flashes d'information et des rubriques culturelles et de vie quotidienne. William Leymergie, l'animateur est également le producteur délégué de l'émission. Il fait office de rédacteur en chef pour la partie magazine de l'émission ; mais pas pour les journaux qui dépendent directement de la rédaction de France 2 et possèdent leur

¹ Bulletin d'information de la société centrale d'éducation et d'assistance pour les sourds-muets en France, n°41, (automne 1976).

² Source : Kantar - Vague Mediaplanning mai-juin 2010.

propre rédacteur en chef.

Télématin est également un des programmes importants pour TV5 Monde, qui le rediffuse sur l'ensemble de son réseau dans la journée dans près de 200 pays.

Pour assurer ce service, cinq interprètes de Serac se relaient : Sophie Charmet, Frédéric Chevalier, Michelle Kerdal, Nelly Plateau et Sandrine Schwartz.

1.2.3 ... Aux chaînes d'informations en continu

C'est le 1^{er} Juin 1980 que Ted Turner annonçait le lancement de la première chaîne d'informations en continu, CNN (Cable News Network). Rapidement, ses scoops vont lui permettre d'acquérir ses lettres de noblesse, de légitimer sa création. En 1981, CNN filme en direct l'assassinat du président égyptien Anouar el-Sadate. Cinq ans après, elle diffuse l'explosion de la navette Challenger. 1991 marque son apothéose quand elle annonce à la planète le début de la première guerre du Golfe.

Quelques années plus tard, de nouvelles chaînes françaises apparaissent sur le câble, le satellite et enfin la TNT. Le principe est le même : ce sont des chaînes thématiques réservées à l'actualité et qui fonctionnent comme un journal permanent proposant à leur auditoire des informations, certes mais aussi des reportages, des magazines, des débats...

Il s'agit de : LCI, iTélé et BFM TV.

• Les trois chaînes françaises

Créée le 24 juin 1994, la Chaîne Info, plus connue sous le sigle LCI, est une filiale du groupe TF1. Chaîne à péage, elle est accessible notamment sur la TNT payante, le câble, le satellite et les réseaux de télécommunication à haut débit.

Première chaîne d'informations en continu lancée en France, LCI a été conçue pour s'adresser prioritairement aux téléspectateurs de la catégorie « CSP+ » (cadres supérieurs et dirigeants d'entreprises). Cependant, avec le lancement de ses concurrentes, la chaîne a fait évoluer son contenu éditorial vers un public plus large sans toutefois abandonner son cœur de cible. Les débats y sont nombreux, l'actualité économique est très présente en journée et rares sont les reportages sur le terrain, notamment en régions. La grille des programmes de LCI est construite autour des journaux, avec cinquante-cinq éditions par jour, autour desquels sont diffusés des débats et magazines¹.

iTélé (anciennement iTélévision), filiale du groupe Canal+, est librement accessible principalement sur la TNT, le câble, le satellite, l'ADSL TV, la télévision mobile personnelle et

¹ Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Chaîne_Info.

en lecture en continu sur Internet.

Créée le 4 novembre 1999 comme une chaîne à péage, iTélé devient une chaîne gratuite à son arrivée sur la télévision numérique terrestre française en octobre 2005.

En septembre 2008, face à la concurrence des autres chaînes, la nouvelle direction d'iTélé adopte un « nouveau modèle éditorial » visant à reconquérir ses parts d'audience. Ainsi, iTélé se veut désormais plus réactive, plus événementielle, avec une antenne « en direct intégral entre 6h00 et 0h15 »¹.

BFM TV, filiale du groupe NextRadioTV, est présidée par Alain Weill depuis sa création le 28 novembre 2005.

Elle est librement accessible principalement sur la TNT, le câble, le satellite, l'ADSL TV, la télévision mobile personnelle et en lecture en continu sur Internet.

Se basant sur les audiences fournies par l'institut [Médiamétrie](#), elle se présente depuis juin 2008 comme « la 1^{re} chaîne d'information de France, tous supports de réception confondus ».

Le credo de BFM TV est l'actualité généraliste en continu, sous tous ses angles et à toutes les heures. Quelques émissions thématiques (politique, économie, débat...) sont proposées en plus de sa principale composante d'information: journaux et éditions « tout-en-images »².

Ces trois chaînes pour précisément se conformer aux différentes dispositions législatives, auraient dû rendre 40 % de leur antenne accessible aux malentendants au plus tard en Février 2010. Mais, d'après leur calcul, cela aurait représenté « 14 % de leur budget. Avec la crise, elles parlaient de mettre la clé sous la porte... Il a donc fallu trouver une solution qui convienne à tous, un vrai casse-tête ! » explique Christine Kelly, en charge du dossier au Conseil Supérieur de l'Audiovisuel³.

« Mais elles se sont engagées à le faire et elles ont joué le jeu, certes, après un combat acharné, un travail difficile, nous avons négocié chaîne par chaîne et finalement nous y sommes arrivés⁴ ».

C'est ainsi que ces chaînes, pourtant concurrentes, sont parvenues à trouver un accord et à se partager la journée en trois tiers égaux.

• Une journée répartie en trois tiers égaux

Selon la Convention signée avec le CSA, BFM TV s'engage à mettre à l'antenne « du lundi au vendredi entre 8 heures et 13 heures, trois journaux comportant un sous-titrage adapté

¹ Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Itélé>.

² Source : http://fr.wikipedia.org/wiki/BFM_TV.

³ Citée par l'AFP (9 février 2010).

⁴ L'Oeil et la Main : Une télévision pour tous est accessible (mars 2010).

aux personnes sourdes ou malentendantes ainsi qu'un journal traduit en langue des signes à 13 heures¹ ».

C'est à la Société Red Bee Media que BFM TV a confié l'ensemble de la gestion de son accessibilité aux sourds et malentendants. Cela signifie que non seulement cet opérateur lui fournit les sous-titres pour ces émissions mais aussi qu'il est responsable des interprètes. Toutefois, les discussions sont encore en cours pour la rédaction des contrats de travail. En effet, Red Bee Media ne souhaite pas s'adresser à un service d'interprètes mais préfère les missionner soit en tant que vacataires, soit comme auto-entrepreneurs.

Parmi les interprètes qui interviennent régulièrement, on notera : Nelly Plateau-Olivier, Laetitia Benasouli, Isabelle Lombard, Sandrine Mustière, Fabrice Penot...

Le journal de 13h00, d'une durée de 12 minutes, interprété en LSF, est regardé en moyenne par 90 000 téléspectateurs².

Selon la Convention signée avec le CSA, ITélé doit à mettre à l'antenne *« du lundi au vendredi entre 21 heures et minuit, trois journaux comportant un sous-titrage adapté aux personnes sourdes ou malentendantes ainsi qu'un journal traduit en langue des signes à 17 heures 30³ ».*

Afin de respecter ses obligations, cette chaîne a décidé de signer un partenariat avec Serac qui lui fournit les interprètes en langue des signes, et comme sur France 2, chacun traduit en moyenne un journal par semaine.

Le journal de 17h30 (environ 10 minutes) interprété en LSF est regardé en moyenne par 90 000 téléspectateurs⁴.

Enfin, pour LCI, les créneaux sont *« du lundi au vendredi entre 14 heures et 20 heures, trois journaux comportant un sous-titrage adapté aux personnes sourdes ou malentendantes ainsi qu'un journal traduit en langue des signes à 20 heures⁵ ».*

Pour cela, cette chaîne a fait appel aux services de Sibils. Ainsi que nous l'expliquait une interprète de cette Agence, *« LCI était très inquiet pour la mise en place de ces interprétations en direct, pour eux c'était la première fois. Aussi le fait que Sibils s'occupe également de l'interprétation des questions au gouvernement à l'Assemblée Nationale, cela les a rassurés⁶ ».* C'est donc ce service qui gère intégralement l'organisation, les plannings. La seule demande de LCI était d'avoir deux interprètes référents. *« On leur a proposé un homme et une femme ils étaient d'accord et sur le contrat d'engagement, ce sont nos noms*

¹ http://www.csa.fr/infos/textes/textes_detail.php?id=28728.

² Source : Kantar - Vague Mediaplanning mai-juin 2010.

³ http://www.csa.fr/infos/textes/textes_detail.php?id=12498.

⁴ Source : Kantar - Vague Mediaplanning mai-juin 2010.

⁵ http://www.csa.fr/infos/textes/textes_detail.php?id=12501.

⁶ Iris.

qui sont inscrits. Nous sommes identifiés, ils ne veulent pas que cela change sans arrêt qu'on tourne sans cesse. Ils veulent une vraie fidélisation. Bien sûr il y a des suppléants en cas de maladie ou de vacances¹ ».

Le journal à 20h00, d'une douzaine de minutes, interprété en LSF, est regardé en moyenne par 20 000 téléspectateurs².

¹ Ibid.

² Source : Kantar - Vague Mediaplanning mai-juin 2010.

Deuxième partie : Interpréter en direct

2.1 Qu'est-ce qu'interpréter ?

Il ne s'agit pas ici de présenter une théorie complète de l'interprétation mais plutôt de rappeler trois points qui nous semblent essentiels pour apprécier le travail de l'interprète sur un plateau de télévision.

2.1.1 Etre fidèle au sens

Contrairement à certaines idées reçues, l'interprétation ne se limite pas au simple remplacement d'un mot par un autre. Une langue, qu'elle soit parlée ou signée, est comme un filtre par lequel l'être humain exprime sa vision du monde qui l'entoure. « *L'interprétation est l'art de véhiculer toute la complexité d'un discours sans jamais le déformer ou en amoindrir le sens¹* ».

Il s'agit, de fait, pour l'interprète de respecter l'article 2 du code éthique de l'AFILS : « *L'interprète est tenu de restituer le message le plus fidèlement possible dans ce qu'il estime être l'intention du locuteur original²* ».

L'interprète doit saisir le sens du discours pour le traduire vers la langue cible. Il ne s'agit pas de traduire les mots, sinon, il ferait du transcodage. Comme le précise Danica Seleskovitch, interprète de conférence et professeur à l'université Paris III de l'ESIT, la fidélité, consiste à interpréter dans une langue, et au plus juste, le « vouloir-dire » du locuteur. Plus précisément, le « sens » du message est au cœur de tout processus interprétatif et la pensée est non verbale. « *Pour interpréter, il ne faut jamais oublier que le but de l'opération est de transmettre un sens, qu'il convient de ne pas coller aux mots, et aux structures des phrases de l'original qui ne doivent pas être traduits tels quels car ils ne sont que des signaux qui indiquent la route à suivre et non la route elle-même³* ».

Etre fidèle c'est aussi ne rien retrancher ni ajouter au discours.

¹ Bernard & al. (2007 : 34).

² <http://www.afils.fr/index.php/code-ethique>.

³ Seleskovitch & al. (2001 : 112).

2.1.2 Etre le locuteur

On pourrait comprendre (à tort) cet énoncé comme l'affirmation selon laquelle l'interprète devrait être tellement efficient qu'il devrait disparaître du champ de la communication et devenir comme transparent voire évanescent. En réalité, Il s'agit de « devenir » le journaliste ou tout autre interlocuteur, de s'insérer dans le processus du journal télévisé. En aucun cas, il ne s'agit d'une « disparition » de l'interprète.

L'idée première est que l'interprète puisse retranscrire l'intonation et le rythme du locuteur. Ainsi, lorsqu'une personne s'exprime avec un débit rapide ou lent, l'interprète doit faire ressentir cette expression dans l'élocution via son interprétation.

Lorsque le locuteur utilise un certain style (voix calme ou stressée, personne posée ou pas, etc.), ces points caractéristiques doivent être présents dans l'interprétation. La fidélité ne se résume donc pas à respecter seulement le sens du discours du locuteur mais également à suivre son intonation et son rythme.

De même, il est fréquent dans les journaux télévisés que soit interviewé par exemple « l'homme de la rue », peu habitué à cet exercice qui recherche ses mots, ou encore se montre arrogant ou intimidé... Il est important, alors, que l'interprète fasse transparaître cette façon de s'exprimer.

En écrivant cela, nous ne faisons que reprendre le schéma de communication proposé par Roman Jakobson et décrivant les différentes fonctions du langage. Parmi les multiples fonctions, nous retiendrons¹:

- la fonction expressive : l'émetteur du message informe le destinataire sur ses pensées, son attitude, ses émotions via l'intonation, le timbre de voix, le débit de parole...
- la fonction poétique : elle fait du message un objet esthétique et inclut la forme que l'on donne au message, le ton, la hauteur de la voix...

Interpréter requiert donc une double activité : être fidèle au sens et à l'intention du locuteur.

« L'interprétation correspond en principe à la substitution d'un discours de haut niveau formel et conceptuel en langue de départ par un discours en langue d'arrivée qui le restitue dans son intégralité au même niveau² ».

¹ Jakobson (1963 : 214).

² Gile (1995 : 12).

2.1.3 Rester neutre

Lorsque l'interprète intervient sur un journal télévisé, il ne sort pas, bien sûr de sa neutralité. Conformément à l'article 3 du code de déontologie, l'interprète ne peut intervenir dans les échanges et ne peut être pris à partie dans la discussion. Ses opinions ne doivent pas transparaître dans son interprétation¹.

« Je garde dans mon interprétation les principes du code déontologique. Par exemple, si le journal télévisé était politiquement orienté à droite ou bien à gauche, mon interprétation le serait aussi² ».

Ainsi, il ne s'agit pas d'effectuer le même travail que Virginie Millière, interprète en Guadeloupe, qui participe directement à l'élaboration du journal hebdomadaire « 7 Actu³ ».

Comme le reconnaissent les interprètes que nous avons interrogés, *« si je n'étais pas là, la journaliste ferait exactement le même journal. Bien sûr, ce n'est pas moi qui décide des thèmes ou des sujets qui vont être abordés. Je ne sors jamais de mon rôle d'interprète⁴ ».*

C'est donc bien un journal classique avec simplement un interprète pour qu'il soit accessible aux sourds.

La contrepartie à cette nécessaire neutralité est que ce journal n'offre aucune adaptation culturelle par rapport à la communauté sourde. Par adaptation culturelle, nous entendons le fait d'adapter une culture à une autre, d'explicitier des supposés culturels implicites contenu dans un énoncé, et dont l'interprète pense qu'ils ne sont pas connus du locuteur de l'autre langue. C'est notamment le cas avec les jeu de mots, des références à des événements particuliers qui ont une grande importance pour telle ou telle communauté.

Ainsi que nous le racontait une interprète : *« A l'issue d'une réunion, le journaliste présent sur place expliquait que tout c'était bien passé, que les participants étaient sereins. Puis il a ajouté « mais attention pas comme l'oiseau » et il a enchainé, très content de son jeu de mots. Je me suis bien sûr trouvée piégée. A la télévision on n'a pas le temps de faire de l'adaptation, d'explicitier une expression, de trouver de belles périphrase. Dans le cas présent j'ai essayé de dactylogier les deux mots pour tenter de transmettre la note d'humour mais je suis persuadée que cela n'est pas passé⁵ ».*

L'une des rubriques où manifestement les sourds manqueront d'informations sur le contexte, est, par exemple, le domaine musical. Ainsi, quand il y a une longue nécrologie sur un chanteur qui vient de décéder, la majorité des sourds manquent généralement de références

¹ Code éthique de l'Afils.

² Marguerite.

³ <http://serac.over-blog.com/>.

⁴ Iris.

⁵ Marguerite.

culturelles sur ce domaine.

C'est aussi vrai lors du dernier Festival de Cannes : « *le journaliste énumérait les noms des acteurs et les titres de films et je devais jongler entre la dactylographie et parfois un signe. Bref je pense que cela fut incompréhensible¹* ».

Finalement, les seules petites interventions que les interprètes reconnaissent dans le contenu du journal c'est si vraiment une information leur semble incohérente : « *dans le texte, le journaliste expliquait que le coureur était arrivé deuxième et qu'ainsi il avait remporté la médaille de bronze. Je suis allé voir le journaliste avant le début du direct et il a corrigé son erreur²* ».

2.2 Interpréter, c'est savoir s'adapter

Lorsqu'un interprète intervient, que ce soit en liaison ou en conférence, par exemple, il dispose d'une certaine marge pour adapter son environnement à son travail et s'adapter lui-même à la situation pour que son travail soit le plus juste et le plus précis possible : il va demander une modification dans l'éclairage, suggérer un autre positionnement des intervenants, vérifier qu'il sera bien visible par les spectateurs...

2.2.1 Des contraintes techniques

« *A la télévision, on n'a aucun contrôle sur le déroulement du journal, c'est à nous de nous adapter. Adaptation est peut-être le mot-clé pour l'interprète et là, à la télévision, c'est très important de savoir s'adapter au contexte³* ».

• Adapter l'environnement

Afin de permettre aux interprètes de travailler au mieux, les chaînes de télévision ont néanmoins dû accepter quelques aménagements notamment en installant des écrans de contrôle supplémentaires et des prompts. Mais jusqu'à présent le résultat reste mitigé, cela avance par tâtonnements, essais et corrections.

Ainsi au début, sur France 2 il y avait un prompteur-caméra mais les interprètes ont demandé qu'il soit retiré : avoir le texte du journal sous leurs yeux était très perturbant. Ils devaient paradoxalement utiliser une partie de leur concentration pour ne pas le lire, car

¹ Marguerite.

² Ibid.

³ Ibid.

traduire en langue des signes en suivant le texte qui défile ligne par ligne est impossible.

En revanche un écran de contrôle est indispensable. *« Il me permet de voir si je suis à l'écran, de me caler correctement de suivre le rythme des séquences et de jeter un oeil sur les reportages pour savoir par exemple quand ils démarrent ou se terminent¹ ».*

Il sert, non seulement au début du journal à l'interprète pour savoir quand il est effectivement à l'écran, mais également à suivre le rythme des séquences, à savoir précisément quand le reportage démarre ou se termine.

À LCI, aussi, les installations nécessaires ne sont pas achevées : l'écran n'a pas encore trouvé sa place, *« soit il est trop bas et je dois baisser la tête pour le regarder sinon il y en a un au dessus de la caméra mais dans ce cas je regarde trop haut² ».*

Pour le reste, c'est à l'interprète de s'adapter aux conditions difficiles d'un plateau de télévision.

• S'accoutumer à l'oreillette

Durant les reportages, soit il n'y a pas de retour son sur le plateau soit celui-ci est très faible. Les interprètes ont donc besoin (sauf sur LCI) d'une oreillette pour entendre et traduire les propos, tout comme le journaliste-présentateur en a une pour communiquer avec la régie.

Mais, à la différence de ce dernier, l'interprète bouge (mains, buste, tête) ce qui entraîne souvent des problèmes. Comme le note une interprète travaillant à BFM TV : *« gérer cette oreillette est une vraie contrainte. Parfois elle tombe et il faut donc la ramasser, cela me prend beaucoup de concentration, ce n'est pas évident de traduire en pensant que son oreillette va tomber à tout moment. Et, malgré toutes les tentatives (oreillettes avec contours, mini-oreillettes, etc.) le résultat n'est pas encore satisfaisant³ ».*

Interpréter en direct un journal télévisé demande aussi à l'interprète de s'adapter à la « vie du plateau télévisé ».

Ainsi, durant les reportages, notamment à France 2, le plateau est très bruyant. Les journalistes parlent entre eux, ils ne tiennent pas compte de la présence de l'interprète.

De plus, à Télématin en raison du nombre d'intervenants, il n'est pas rare qu'un technicien ou qu'un invité passe devant la caméra.

Idem à BFM TV. Le journal de 13h est présenté par deux journalistes qui étaient placés à deux tables distantes. Durant les sujets vidéos, *« ils parlaient entre eux à haute voix pour organiser la suite du journal, c'était infernal. Nous avons dû demander que cela cesse et ils*

¹ Capucine.

² Iris.

³ Rose.

ont accepté de rapprocher les tables pour qu'ils puissent converser moins fort¹ ».

Autre souci, une fois le journal terminé, ils poursuivent avec des invités qui viennent sur le plateau durant le dernier reportage. Ils arrivent, s'installent, parlent entre eux et comme ils sont dans le dos des interprètes ils ne font pas attention à eux. Parfois le régisseur leur demande de parler doucement mais c'est rarement efficace.

Seul bémol, à LCI où la présence de l'interprète a modifié le comportement du journaliste. Durant les reportages, exceptionnellement il ou elle ne parle pas avec la régie. Eventuellement elle fait des signes (discrets) ou chuchote quelques mots.

2.2.2 Adapter sa langue des signes

En attendant une plus large diffusion des téléviseurs HD (haute-définition) voire de la 3D, la qualité de l'image altère la réception que l'on a de l'interprète.

C'est l'une des raisons pour lesquelles les interprètes ont donc dû adapter leur façon de signer.

D'abord, de façon plus étroite, avec moins d'amplitude pour respecter la taille de l'écran (et le journaliste) : *« je signe un peu plus serré parce que je suis à la télévision. Déjà le fait d'être assis m'amène à avoir moins d'amplitude dans mes signes. En plus il y a la journaliste à côté et j'essaie donc je ne peux pas me permettre de la perturber avec de trop grands gestes² ».*

Pour ceux qui interprètent debout, il s'agit de moins bouger le haut du corps : *« lors de mes premières interventions, je remarquais que je bougeais beaucoup du buste, comme je le fais naturellement sur d'autres vacations. J'ai donc essayé d'être plus rigide dans ma posture. Parce qu'un journal c'est sérieux, il fallait donc que je sois plus sobre. En plus, quand on est en incrustation, les signes sont parfois difficiles à voir³ ».*

¹ Marguerite.

² Iris.

³ Marguerite.

• Les prises de rôle

En langue des signes, un va-et-vient constant s'effectue entre la production de signes standards et des prises de rôles ou l'utilisation de signes iconiques. Il s'agit alors de donner à voir, cette technique ayant une visée illustrative forte. Ceci permet, par exemple, d'exprimer des idées complexes sans recourir au lexique standard, donc à simplifier sa production et à la rendre plus claire.

Elément déterminant de cette langue, par l'économie de signes qu'elle procure, par les images qu'elle permet de construire, elle est indispensable pour espérer effectuer de belles interprétations surtout lorsque le discours est dense, complexe, rapide.

C'est pourquoi, « *la prise de rôle est clairement un élément de l'interprétation en direct à la télévision*¹ ». Il s'agit, de fait, pour l'interprète d'être un autre qui d'accomplit une action ou qui délivre un discours. Généralement, ces prises de rôle se manifestent par un engagement du buste, la rupture du regard avec l'interlocuteur (en l'occurrence ici, avec la caméra) et l'utilisation de signes de grande iconicité.

Or, le journal télévisé se prête particulièrement à cet exercice. Lors des reportages, le journaliste interviewe de nombreux témoins, demande des explications à des experts... Ce sont autant de prises de rôle que l'interprète endosse, simplement car elles permettent de délivrer un message plus clair, d'être plus efficace et surtout plus rapide grâce à l'économie de signes qu'elles entraînent.

Et les interprètes le reconnaissent : « *j'essaie de privilégier l'information, d'offrir quelque chose d'agréable à regarder et la prise de rôle m'y aide beaucoup. Je pense d'ailleurs que j'en fais plus que lors d'interprétations classiques*² ».

Voici quelques exemples extraits de journaux télévisés :

Le reportage (durée 1mn) sur Florence Cassez lors du journal de France 2 du 22 juillet 2010. L'interprète prend successivement les rôles de : Florence Cassez, la police, la police des polices, un journaliste, un avocat, la justice.

Lors du journal de BFM TV à la même date, durant le reportage (durée 1 mn) sur la grève des contrôleurs aériens, l'interprète en plus d'être le journaliste à l'aéroport a endossé les rôles de trois passagers : un homme d'une soixantaine d'années, un autre d'une cinquantaine d'années et un femme d'environ 40 ans.

Enfin, dans le journal d'iTélé du 17 juin, lorsque l'on regarde le reportage sur les inondations à Draguignan, (durée 1mn20) on ne peut que remarquer les nombreuses prises de rôle de l'interprète : le journaliste sur le terrain, un pompier, deux victimes, un voisin, le maire de la

¹ Marguerite.

² Iris.

commune, la Préfecture.

Si on étudie un peu plus précisément ces prises de rôle, on comprend alors comment elles permettent d'économiser des signes, de rendre plus fluide l'interprétation.

Durant les reportages, lorsqu'une personne est interviewée, l'interprète prend directement le rôle. Il est inutile d'abord de placer le personnage, de le pointer puis, par un mouvement du buste, d'indiquer le début de la prise de rôle. En effet, il suffit à l'interprète de suivre l'image pour être compris car la personne interviewée est systématiquement en gros plan. « *En général toutes les interviews sont en gros plan à l'écran. C'est donc facile de faire des prises de rôle. Et comme l'interprète fait la moitié de l'image et la personne interviewée l'autre moitié la correspondance est facile à établir¹.* »

C'est une opportunité qu'offre la télévision et dont se servent les interprètes. Mais, du fait d'être en gros plan, il faut surtout ne pas exagérer ces prises de rôles sinon elles seraient trop lourdes, trop envahissantes sur le petit écran. « *Il faut les faire légères. Généralement le ton du journaliste ou de la personne interviewée me fait prendre conscience qu'il y a là une prise de rôle à faire. La prise de rôle m'aide à trouver le bon ton pour interpréter l'information. Mais elles ne peuvent pas être trop investies car il faut néanmoins continuer à regarder un peu la caméra. C'est tout un petit jeu de rôle avec de petits mouvements du buste².*»

Enfin, ces prises de rôles permettent de rendre compréhensibles les duplex avec un autre interlocuteur hors du studio. Le journaliste, qui ne quitte pas la caméra des yeux, va simplement indiquer qu'il s'adresse à une personne à l'extérieur par le ton de sa voix. Pour rendre cette information compréhensible au public sourd, il faut prendre le rôle du journaliste en décrochant légèrement le regard. Parfois l'autre personne n'est pas visible car, par exemple, au téléphone. Alors, l'interprète pour indiquer qui dit quoi oriente son buste successivement vers la droite puis vers la gauche.

• Signer vite

Comme le souligne Daniel Gile, « *dans certaines situations, la transmission informationnelle est importante et le retard de l'interprète par rapport à l'orateur n'a aucune incidence, alors que dans d'autres, notamment à la télévision, on ne tolère pas une attente de une ou deux secondes³* ». Ces une ou deux secondes sont ce qu'on nomme habituellement le décalage. En effet, dès le début du discours, il est nécessaire d'avoir, pour l'interprète, un temps d'écoute actif durant lequel il analyse le sens du message avant de le retransmettre en

¹ Iris.

² Anémone.

³ Gile & al. (2002 : 01).

langue des signes. Ce processus est généralement découpé en 6 étapes :

- 1- écouter
- 2- comprendre et analyser le sens
- 3- retenir le sens
- 4- visualiser des images mentales, ébaucher une première interprétation mentale
- 5- interpréter vers la langue des signes
- 6- contrôler mentalement la bonne qualité de la traduction.

Lorsqu'il traduit le journal télévisé, l'interprète ne peut avoir de décalage sinon le discours ne suivrait plus les images projetées. Par exemple il traduirait les résultats d'un match de football tandis qu'à l'écran s'afficherait la carte de France avec la météo du jour.

« Une des contraintes majeures est que je ne peux pas décaler. Quand le journaliste a fini de parler, il faut que j'aie fini de signer. Par exemple, à la fin du journal, quand il dit au revoir, il faut que je signe au revoir en même temps que lui sinon je risque d'être coupé¹ ».

Il faut donc signer rapidement. *« En plus les informations sont très denses et elle ne sont pas répétées donc il faut tout faire en une seule fois et très vite. A mon avis, c'est une des qualités indispensables qu'il faut avoir pour espérer interpréter un journal télévisé correctement. Et aussi ne pas avoir peur non plus d'être rapide² ».*

• Gérer son stress

Enfin, être en direct à la télévision peut générer un stress particulier.

Certes, ce n'est pas le cas pour tous, mais certains interprètes reconnaissent que cela a pu générer chez eux un stress spécifique, notamment au début. En effet, à la télévision, l'interprète n'a pas le droit à l'erreur et il ne peut pas interrompre l'interlocuteur, lui demander de revenir en arrière. *« Si je me trompe bien sûr je ne peux pas interrompre. Par exemple l'émission qui suit le journal est soit la météo, soit un journal économique avec un invité. Cela dépend du timing, je ne le sais pas avant. Donc à la fin du journal c'est la régie qui annonce à la journaliste dans son oreillette la suite du programme. Un jour la journaliste a commencé sa phrase en disant « et maintenant », j'ai cru qu'elle allait dire la météo donc j'ai signé « maintenant la météo ». En fait c'était « et maintenant le journal de l'économie ». J'ai essayé de me rattraper tant bien que mal³. ».*

De plus, les interprètes se savent regardés par beaucoup de sourds, d'étudiants en LSF, de collègues. Donc à la moindre erreur *« on sait qu'on est jugé, critiqué. Et ce jugement à grande échelle au début ça met une grosse pression⁴ ».*

¹ Capucine.

² Marguerite.

³ Iris.

⁴ Rose.

Passer à la télévision représente également de grands enjeux : on y expose le métier d'interprète en LSF auprès du grand public mais aussi, on rappelle, qu'en France, il y a des individus qui communiquent en utilisant cette langue. L'interprète endosse malgré lui un rôle de porte-parole, de représentant de la communauté sourde.

2.3 Intégrer la mise en scène du journal télévisé

Comme nous l'avons vu, pour qu'une interprétation soit réussie, l'interprète doit non seulement intégrer la mise en scène de la situation (en l'occurrence le plateau de télévision) mais il doit aussi « devenir » l'énonciateur principal à savoir le journaliste-présentateur.

2.3.1 Différents journaux, différentes mises en scène

• France 2 et LCI

Lorsqu'on regarde le journal de France 2, on note que l'ambiance est conviviale. Le téléspectateur se réveille, il ne s'agit pas de le brusquer.

Avant de donner l'antenne au journaliste, William Leymergie a donné son nom, avec un large sourire, tranquillement.

Certes, en bas à gauche, une horloge nous rappelle que nous sommes en direct, mais on ne ressent aucune précipitation, pas d'urgence. Après un court jingle, « 6H30 », l'écran est scindé en deux.

Dans le fond du décor, les couleurs sont chaleureuses, rouges, blanches, grises. Puis apparaissent la journaliste et l'interprète. Elles sont toutes deux assises, et pour chacune, leur nom s'affiche en incrustation.

Durant tout le journal, les caméras seront fixes en gros plan sur les deux protagonistes. Pas d'effets, une mise en scène minimaliste. La journaliste elle-même est sobre. Elle ne bouge pas et fixe sans discontinuer la caméra.

Il n'y a pas de titres.

Elle ouvre son journal en souriant d'un « bonjour », la musique s'arrête. L'interprète sourit également et signe « bonjour ».

Puis, s'enchainent les sujets « plateau » (environ cinq ou six) et les reportages (généralement deux) sans hachure, tranquillement.

Le rythme est vraiment posé.

On a réellement le sentiment que l'interprète est intégrée à la mise en scène de l'information.

« J'aime bien être assise, me trouver à côté du journaliste sur l'écran. Nous sommes clairement identifiés dans le rôle de délivrer l'information. Je suis interprète, bien sûr, mais ma place est claire, je suis avec le journaliste¹ ». « On a l'impression de travailler ensemble, d'avoir un lien avec lui. C'est finalement une position classique, que l'on rencontre tous les jours dans notre métier d'interprète² ».

Il en est de même pour le journal de LCI : propriété de TF1, elle est influencée par sa grande sœur et d'ailleurs les rédactions sont communes. Les deux protagonistes sont assis l'un à côté de l'autre, l'écran étant divisé en deux. Et pour nous le rappeler une dernière fois, à la fin du journal, lorsque le plan s'élargit sur le studio, on voit, à nouveau, que l'interprète est assis à côté du journaliste.

• BFM TV et iTélé

A l'inverse, sur BFM TV, il faut donner un sentiment d'urgence, que l'actualité ne s'arrête jamais et qu'avant tout, l'image prime. Leur slogan n'est-il pas « l'information non-stop, 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 » ?

A l'ouverture du journal, ça commence par l'annonce des titres en images sur une musique saccadée.

Puis un plan large nous montre les deux journalistes debout, autour d'une table. Une multitude d'informations envahissent l'écran : en bas à gauche, le logo de la chaîne et l'heure, à droite, l'évolution de l'indice du CAC 40. En bas également défilent des titres de dépêches qui n'ont rien à voir avec le sujet traité et au-dessus, le titre que développe le journaliste.

Tout est bleu et dans le fond on aperçoit des images de l'actualité. Ainsi, la chaîne rappelle aux téléspectateurs son attachement au direct, à l'importance de l'image ; qu'à tout moment ils vivent l'événement à l'instant où il se déroule, qu'ils ne sont pas détachés du monde qui les entoure, qu'ils assisteraient à des événements qui se passeraient dans un monde imaginaire.

Quant à l'interprète (son nom n'est pas mentionné), lui aussi debout, il est en incrustation sur la droite, occupant environ 1/8^{ème} de l'écran. Son emplacement n'est pas « protégé ». Ainsi, lors des reportages il signe sur les images. En réalité, dans le studio il est placé en face des deux journalistes et le décor du plateau est entièrement vert, tout est « faux » hors la table. C'est au montage que les différents éléments sont mixés ensemble pour donner le résultat que l'on voit à l'antenne.

On a plus le sentiment que l'interprète est « mis de côté ». Il ne faut pas, à notre avis, y voir

¹ Rose.

² Anémone.

volontairement une idée de l'exclure du processus.

En réalité, il intègre là aussi la philosophie de la chaîne à savoir l'image avant tout.

De nombreuses études sur les chaînes d'informations en continu¹ ont montré que le rôle du journaliste est réduit, qu'il n'est qu'un passeur, que progressivement il a perdu son rôle de médiateur entre l'actualité et le téléspectateur.

Son temps de parole est réduit, la parole est dépouillée, factuelle. En outre, à la fin du plateau, il conclut son intervention pour lancer le reportage : « notre reporter sur place vous en dit plus ou vous en montre plus... ». Ainsi, si le téléspectateur veut réellement comprendre les faits, il doit faire confiance à l'image, pas au discours. L'image se comprend d'elle-même, il n'est pas besoin d'explications. Tel le journaliste, dans ce dispositif, l'interprète s'efface devant « la force des images ».

Il en va de même pour iTélé : elle aussi « vraie » chaîne d'informations en continu. Elle se veut « plus réactive, plus événementielle, sortant plus de scoops », avec une antenne en direct intégral entre 6 heures et 0 h 15. Et on retrouve une mise en scène semblable : l'ouverture du journal se fait en image sur le titre principal avec une musique rapide. Puis apparaît la journaliste, assise avec en fond la salle de rédaction. Le téléspectateur vit l'actualité tel un journaliste. Sur l'écran en haut à gauche on voit le logo de la chaîne et l'heure, en bas à droite le CAC 40, toujours en bas, les dépêches qui défilent et en haut à droite écrit en rouge « direct ». La couleur dominante est le blanc avec les dépêches inscrites en noir.

A iTélé, les passages par le studio sont fugaces. Celui-ci fonctionne plutôt comme un centre de triage, comme un carrefour mais l'important c'est le réseau, le maillage des correspondants, la multiplication des connexions.

Et là encore, l'interprète participe à cette intention : il est debout, en incrustation sur l'image et occupe environ ¼ de l'écran. En réalité il se trouve également face au journaliste. Et par sa signation rapide, ses nombreuses prises de rôles, il est « dans » l'image, il participe presque réellement aux reportages. *« À iTélé, tout est dans l'urgence : c'est le style de la chaîne, tout le monde est debout, dans l'action, il faut que ça bouge. Ça fait plus « montage » un peu comme si on traduisait à distance. La relation avec le journaliste est plus distante² ».*

Intégrée à la mise en scène, l'interprète doit à présent « être » le journaliste qui délivre l'information.

¹ Barrère (1991).

² Anémone.

2.3.2 Suivre la prosodie du journaliste

Le journaliste qui présente les informations télévisées que ce soit sur les chaînes dites « classiques » ou d'informations en continu (avec quelques nuances) a pour caractéristique principale d'être un médiateur : il accueille le téléspectateur, il introduit les événements (l'actualité), il prend en charge les transitions, il fait la clôture par une conclusion finale.

Généralement sobre dans sa diction, son discours est purement informatif.

« Là, nous faisons un véritable travail d'interprétation, il nous faut précisément suivre le journaliste, son rythme, comme lorsqu'on interprète une conférence ou une liaison¹ ». Ainsi, lorsqu'à la fin du journal le journaliste remercie en souriant les téléspectateurs et les salue, l'interprète intervient sur un même registre, en souriant. C'est terminé, et les deux protagonistes sont enfin décontractés.

Comme nous l'explique une autre interprète *« le type d'expression du journaliste, sa façon de parler a une influence évidente sur ma langue des signes. Je ne signe pas son discours de façon mécanique. Par exemple s'il dit un truc rigolo et qu'il sourit, moi aussi je souris et j'essaie de faire passer sa note d'humour. J'essaie d'être en lien avec lui. Je ne traduirais pas de la même façon un homme et une femme journaliste par exemple : le rythme ne serait pas le même, l'amplitude des signes serait différente, les expressions du visage aussi ne seraient pas les mêmes². »* Et un troisième de confirmer : *« je le suis dans son rythme, dans sa façon de parler. Je m'adapte aux journalistes et je ne traduirais pas pareil un des ses collègues. Il y en a qui ont un rythme très saccadé, d'autres sont plus monocordes. Instinctivement je me mets dans la peau du journaliste et je m'adapte à son style. Il y a là vraiment une donnée d'interprétation. Ce n'est pas une traduction neutre où je suis à côté sans donner le ton ou le rythme³ ».*

Et puisque l'interprète se doit d'être fidèle aux propos énoncés, si le journaliste bafouille, l'interprète dans son interprétation le signale. S'il se trompe, de même. D'ailleurs, au début certains journalistes ne comprenaient pas pour l'interprète traduisait aussi leurs lapsus, leurs erreurs d'élocution. Il a donc dû leur expliquer que s'ils bafouillaient ou s'ils se trompaient, l'interprète devait traduire leurs hésitations, leurs fautes. Par exemple si un journaliste disait « quatrième heu pardon cinquième » il traduirait « quatrième pardon cinquième ».

Au delà de ces quelques remarques, devoir fidèlement interpréter entraîne deux difficultés : la première est liée au rythme, la seconde à l'intonation.

¹ Rose.

² Iris.

³ Anémone.

• Un rythme d'élocution rapide

Dans une étude citée par D. Seleskovitch et M. Lederer, le discours normal, c'est-à-dire spontané, se déroule à environ 150 mots par minute (d'autres études le situent à 135), chaque ensemble de sept à huit mots restant physiquement en mémoire pendant deux ou trois secondes¹.

A présent, si on compte le nombre de mots prononcés par le journaliste sur le plateau de télévision, on trouve en moyenne par minute : France 2 : 201 mots, BFM TV : 207 mots, iTélé 180 mots et LCI 175 mots. Le débit est donc très rapide comparé à une conversation normale.

On retrouve ici l'une des qualités essentielles requises chez les interprètes effectuant ces interventions et dont nous avons déjà parlé, la rapidité d'exécution des signes. Le journaliste réalise d'ailleurs souvent la difficulté pour l'interprète de suivre son rythme soutenu et s'en excuse parfois à la fin du journal. Mais, « *même s'il promet de faire attention la prochaine fois, en réalité il recommence. C'est surtout le cas avec les jeunes qui sont stressés car ils n'ont pas l'habitude d'être en direct à l'antenne*² ».

Comme le fait remarquer un autre interprète : « *le journaliste assis à côté de moi ne fait absolument pas attention à moi. Il est dans son flux, il n'attend pas que j'aie fini de signer pour lancer le reportage suivant. C'est mon rôle d'interprète d'être dans son rythme, mais après tout c'est comme pour toute interprétation sauf que là il parle beaucoup plus vite*³ ».

• Un journaliste neutre

La seconde difficulté est le manque d'intonation, la neutralité des journalistes. Ces derniers, voulant délivrer une information qui se veut objective, n'expriment pas d'émotions, gardent une élocution monocorde. Ils transmettent un message vers un récepteur (le téléspectateur) en essayant d'intervenir au minimum sur la forme.

Ainsi, lorsque l'on examine les journaux télévisés (des quatre chaînes retenues) on note des similitudes : le cadrage du présentateur est unique. La posture du corps est relativement rigide. On voit simplement son buste. L'expression du visage reste figée. Quelle que soit l'information communiquée, il reste grave, impassible. Il faut généralement attendre la météo ou le lancement des sujets sportifs pour apercevoir quelques notes d'humour.

Enfin, sa parole est dépouillée de toute opérateur de modalisation : les yeux rivés sur son prompteur, il lit rapidement et sur un ton monocorde le texte descriptif factuel de son journal qu'il a rédigé auparavant.

¹ Seleskovitch & al. (2001 : 81).

² Iris.

³ Rose.

Ainsi, le présentateur est un support neutre, un simple point de passage du discours de l'information qui en quelque sorte « parle par sa bouche ». On pourrait presque l'appeler « journaliste-ventriloque ».

Et c'est lui que l'interprète doit traduire. Or, « *interpréter une personne qui lit un texte de façon monocorde est très difficile. J'ai besoin d'aspérité, de ruptures de rythme pour me repérer dans son discours. Parfois dans les sujets-plateau, il n'y a pas de pause, pas de respiration, tout est énoncé d'une même voix et pour nous, interprètes c'est compliqué pour s'y retrouver, pour coller au discours*¹ ».

C'est beaucoup plus facile quand c'est vivant, quand ils essayent de faire un peu d'humour quand ils prennent un style plus décontracté. « *Par exemple chaque année, au 1^{er} mai ils disent une phrase du style « et n'oubliez pas d'acheter votre brin de muguet ». A ce moment, c'est plus détendu et pour nous c'est plus facile « d'entrer » dans le personnage*² ». En effet, tant que le journaliste reste muré dans son rôle « sérieux », sa neutralité forcenée l'entoure d'une sorte de carapace qu'il est difficile de briser.

Or, comme nous l'avons vu, l'interprète pour effectuer correctement son métier se doit de prendre le rôle du journaliste. Il le fait, certes, mais il est toujours plus facile de le faire quand l'individu offre des contrastes, quand il rythme son discours par des apartés, des commentaires.

¹ Rose.

² Anémone.

2.3.3 Les aléas du direct

Le journal télévisé étant, comme nous l'avons vu, en lien avec le monde, il se nourrit du direct mais il en est également le tributaire.

« Ces moments de « vrais » directs sont les seuls instants où je suis en « véritable interprétation », où je ne sais pas ce qui va se passer, mais en réalité c'est assez rare¹ ».

• Les problèmes techniques

Les journaux télévisés étant diffusés en direct, il arrive parfois qu'un impondérable vienne gripper son bon ordonnancement.

Par exemple le correspondant à l'étranger que le journaliste n'arrive pas à joindre. Ou une rupture du faisceau du satellite qui coupe la retransmission d'un reportage.

C'est pour cela que l'interprète doit rester vigilant durant tout le journal, ne pas « se laisser bercer par les paroles du journaliste ». Néanmoins cela crée une rupture dans le journal, et interpréter ces moments n'est guère compliqué car le ou la journaliste « *dit toujours le même genre de phrases, se répète voire bafouille car ne sachant pas trop quoi faire. Finalement, cela nous donne un peu de temps pour souffler²* ».

L'autre problème technique concerne l'interprète lui-même, lorsque le retour son est coupé. C'est notamment survenu à BFM TV. Lors d'un duplex avec un journaliste en banlieue, soudain, le son dans l'oreillette de l'interprète est coupé : « *je ne pouvais plus rien faire alors j'ai expliqué en signant que le son était coupé et que je ne pouvais plus traduire. Ensuite j'ai baissé les mains et j'ai attendu que le son revienne³* ».

• Les duplex

Paradoxalement, alors que ce sont des chaînes d'informations en continu (hors France 2), les vrais directs sont rares. Par vrai direct, hormis les instant sur le plateau télévisé, nous entendons les interviews (d'experts ou de témoins), les commentaires « à chaud » des journalistes... C'est par exemple un avocat interviewé par le journaliste sur l'affaire Bettencourt : « *ce sont de vraies interprétations, mais si on ne sait pas ce qu'il va dire, en revanche on connaît bien le contexte qui entoure l'affaire donc on est rarement surpris et ça ne dure que quelques minutes⁴* ».

En réalité, généralement ce sont de faux directs : par exemple le journal de BFM TV de 13h

¹ Rose.

² Anémone.

³ Rose.

⁴ Capucine.

est presque identique à celui de midi. On y retrouve les mêmes interventions des témoins ou journalistes. Ainsi, soit c'est une interview qui est enregistrée et qui est diffusée dans les mêmes conditions que si c'était en direct, soit le journaliste sur le plateau pose mot à mot des questions identiques à 12h et à 13h.

Il en va de même à LCI ou le journal de 20h ressemble à celui de 19h.

La chaîne qui offre sans doute le plus le direct est iTélé. Mais, le but du reportage n'est plus de montrer les événements, de proposer une synthèse de l'actualité à tel ou tel endroit, le reportage est souvent un journaliste qui livre son commentaire en direct, à chaud. Par exemple, le 18 mai 2010, des centaines d'anesthésistes bloquaient les voix de la SNCF à la gare Montparnasse. Un journaliste de la chaîne était sur place mais comme aucun reportage monté, finalisé, n'était encore disponible, ce dernier parlait devant la caméra en marchant sur les rails. Il expliquait ce qu'il voyait, ce qui se passait. Il n'y avait aucune construction ni réflexion, cela était délivré de façon spontanée.

« À iTélé on a plus tendance à traduire au fil de l'actualité. Bien sûr comme leur travail est plus brouillon forcément l'interprétation est plus brouillonne, les deux étant liés. Néanmoins, cet élément de brouillon est important dans le rendu de mon interprétation. Il ne faudrait pas avoir la volonté de vouloir tout remettre en ordre de le rendre clair, logique puisque le discours à iTélé est lui-même très désordonné. On pourrait croire que l'interprétation est désordonnée, que la traduction n'est pas bonne mais en réalité c'est le discours lui-même qui n'est pas cohérent, qui n'est pas bien construit, qui n'est pas logique. Comme je suis en interprétation, le résultat est moins clair simplement car le discours original est moins clair¹ ».

Le dernier problème lié à ses directs est parfois la mauvaise qualité de la communication. Ainsi, lors des manifestations iraniennes suite aux élections présidentielles en 2009, il était fréquent que des personnes sur place soient interrogées. *« Non seulement la transmission était de mauvaise qualité car elle se faisait via un téléphone portable mais en plus, la femme avait un très fort accent. J'ai fait ce que j'ai pu mais il y a eu des éléments que je n'ai pas réussi à traduire car je ne les comprenais pas ou je les entendais mal² ».*

• Les informations de dernière minute

Un journal télévisé réserve forcément des surprises, des informations de dernière minute qui « tombent » juste avant ou durant le journal. *« Lorsqu'on interprète des journaux télévisés, il faut toujours s'attendre à des surprises, un journal « idéal » ça n'existe pas. La première fois quand je suis arrivé, je me suis dit : « ah je n'ai pas de chance. Ils ont changé l'ordre prévu,*

¹ Anémone.

² Rose.

ils ont changé les reportages ». En fait ce n'est pas que je n'avais pas de chance c'est toujours pareil ça change beaucoup. Tous les jours, ils modifient l'ordonnancement du journal. C'est un journal télévisé qui s'inscrit dans le réel, dans l'actualité, dans la vie¹ ».

D'abord, l'ordre des sujets varie souvent jusqu'à la dernière minute : le journal se construit même durant le direct car il faut respecter les horaires de début et de fin. Fréquemment, le journaliste discute avec sa régie pour modifier son intervention, raccourcir un sujet, en rallonger un autre... Parfois, *« quand l'ordonnancement du journal a été modifié, le journaliste me dit après coup qu'il s'en excuse. Je lui explique que ce n'est pas un problème, m'adapter fait partie de mon métier d'interprète. C'est aussi pour cela qu'on ne pourra jamais nous remplacer par des avatars, la présence humaine de l'interprète étant indispensable² ».*

Le second imprévu, c'est l'information nouvelle qui arrive durant le journal : par exemple sur LCI, durant un reportage, la journaliste sur le plateau apprend un nouvel événement qu'elle doit annoncer : *« quand on lui apporte la feuille, elle essaie de la glisser entre nous pour que je puisse avoir une idée de ce qu'elle va dire. Cela arrive de temps en temps mais comme c'est bref, cela pose rarement un souci³ ».*

Ou bien, *« tandis que je traduis avec le son dans l'oreillette à droite, j'entends sur ma gauche la journaliste qui décide avec la régie d'ajouter une nouvelle information donc j'essaye d'anticiper mon interprétation en même temps⁴ ».*

Sinon, quand l'information arrive quelques instants avant le début l'antenne, l'interprète essaye de se documenter le plus vite possible.

Par exemple, le 28 Juillet, un avion s'écrase au Pakistan. L'interprète apprend l'information quelques minutes avant de rejoindre le journaliste sur le plateau. *« Quand j'ai appris qu'ils allaient diffuser cette information qui venait d'arriver, j'ai juste eu le temps de regarder comment s'écrivaient les nom propres et de visionner une carte pour situer géographiquement le crash⁵ ».*

Il arrive aussi que l'interprète avec ce genre d'imprévus ne puisse parfaitement traduire l'information, les données étant trop complexes pour les appréhender correctement et les traduire en un laps de temps trop court. C'est ce qu'explique une interprète travaillant à BFM TV : *« quelques instants avant de prendre l'antenne, on m'apporte une dépêche expliquant que grâce à des innovations techniques du très grand télescope (VLT) chilien de*

¹ Marguerite.

² Iris.

³ Iris.

⁴ Capucine.

⁵ Anémone.

l'Atacama allié au télescope spatial Hubble, des scientifiques avaient découvert une nouvelle étoile baptisée R136a1 qui était 265 fois plus lourde que le soleil, dix millions de fois plus lumineuse et sept fois plus chaude et que c'était la plus grosse étoile connue de l'univers. J'ai essayé de la traduire comme j'ai pu mais j'ai bien senti que je n'étais pas claire, je ne suis pas sûre d'être parvenue à faire passer le sens de cette information¹ ».

Transition : la théorie des efforts

Ce dernier exemple est là pour nous rappeler, comme nous le précisons au début de cette deuxième partie, qu'interpréter c'est d'abord « *transmettre du sens, c'est le but de l'opération²* ».

Étymologiquement, « informer » vient du latin *informare*, de *in*, en et de *formare*, former, donc, « donner une forme ». La fonction du journaliste est donc, face à l'abondance de l'information, de choisir, sélectionner telle ou telle actualité puis par son analyse d'apporter au téléspectateur, au lecteur ou à l'auditeur un contenu compréhensible, ayant du sens. Le journaliste manipule, travaille cette information par l'interprétation qu'il nous en donne, par la mise en scène dont il l'entoure. C'est ainsi qu'il dessine ce qui sera les contours de l'actualité du jour.

On comprend alors qu'un journal télévisé interprété en langue des signes, c'est des informations, interprétées par un journaliste lui-même interprété par un interprète en LSF.

C'est aussi pour cela, la recherche du sens, que l'écriture journalistique est différente des autres. C'est son efficacité à véhiculer un message qui prime. L'écrivain recherche la musique des mots, une esthétique propre. Le scientifique voudra que son discours cerne au plus près l'exactitude des faits observés fut-ce au prix d'une certaine froideur dans le style. L'écriture journalistique doit se trouver à la convergence d'une lecture ou écoute de plaisir et d'une information exacte. Elle doit être efficace : dire beaucoup en peu de phrases et de façon attractive.

Notons également ici qu'après avoir fait visionner des journaux télévisés à des personnes sourdes puis les avoir interrogées pour voir comment elles avaient appréhendé les informations traduites, il s'avère que la présence de l'interprète leur permettait de tout comprendre, dans les moindres détails.

Il était alors intéressant de demander aux interprètes, où, durant leur intervention sur le

¹ Marguerite.

² Seleskovitch & al. (2001 : 112).

plateau de télévision, se situaient leurs efforts en prenant pour modèle celui de Daniel Gile¹ Celui-ci, professeur de traduction à l'Université de Lyon II, a démontré que l'acte d'interprétation consiste dans la recherche d'un état d'équilibre entre trois efforts :

1/ L'effort d'écoute et d'analyse défini comme l'ensemble des activités mentales consacrée à la perception du discours et à sa compréhension. Il s'accroît quand augmentent la densité informationnelle du discours ou sa technicité, quand se dégradent les conditions d'écoute, quand le langage de l'orateur s'écarte de la norme ;

2/ l'effort de production est l'effort que fait l'interprète pour donner une forme linguistique aux informations à restituer. Cet effort augmente notamment pendant les pauses d'hésitation tactiques qui servent à choisir les structures de la phrases et les mots, et baisse quand il y a automatisme verbal ;

3/ l'effort de mémoire qui intervient quand un élément d'information n'est restitué qu'après un délai plus ou moins long après sa réception, pour des raisons tactiques (l'interprète attend de bien comprendre l'orateur avant de restituer l'information) ou linguistiques.

Ainsi, au fur et à mesure que se déroule le discours à traduire, les efforts de l'interprète varient de façon non linéaire : certains temps seront davantage consacrés à l'écoute, d'autres à la production, tout en continuant l'écoute mais de manière moins intense, etc. Chaque tâche nécessite un minimum d'énergie qui fluctue selon les compétences, la préparation, la fatigue de l'interprète. Ce dernier possède une capacité forcément limitée ; il doit donc partager l'ensemble de ses énergies entre les trois efforts. Un effort accru pour l'une des tâches se fait forcément au détriment d'une autre : il n'est pas possible de dépasser le niveau d'énergie maximale disponible. Si le niveau d'effort exigé par une tâche particulière dépasse la capacité maximale de l'interprète, l'interprétation peut être interrompue, ou tout du moins déformée (erreurs, oublis, manques, etc.).

En demandant aux interprètes des journaux télévisés où selon eux se situent leurs efforts, on s'attend à obtenir comme réponse : sur l'analyse du sens (en raison de la densité du discours journalistique), sur l'écoute (en raison d'un environnement bruyant), ensuite sur la production (il faut signer vite et clair) enfin moins sur la mémoire, l'interprète dans cet exercice ne pouvant que peu décaler.

Or les réponses spontanées que nous avons obtenues sont :

« Mon effort porte d'abord sur l'écoute, je dois faire de grands efforts pour repousser les

¹ Gile (1985 : 44).

perturbations extérieures. Par exemple, j'ai une partie de mon cerveau qui gère l'oreillette qui risque de tomber, ou la présence d'une personne qui va passer devant la caméra. Dans d'autres situations d'interprétation cela n'arrive pas, même en conférences. L'autre effort serait plus sur la mémorisation, les mots déclencheurs¹ ».

« Pour moi, durant l'interprétation des journaux, les efforts portent sur la production. Je peux me libérer de la mémorisation car je l'ai préparée avant. Pareil pour l'analyse et la compréhension² ».

« Je mettrai l'effort sur l'écoute. Il y a du bruit il y a des parasitages il y a des gens qui parlent pendant les reportages alors que je traduis³ ».

Ainsi, gérer le direct et ses multiples contraintes est là où porte l'effort premier de ces interprètes. En revanche on pourrait s'étonner que l'effort pour la compréhension du sens et sa restitution soit si peu évoqué.

En réalité, et c'est ce que nous montrerons dans cette troisième partie, parce que l'information c'est du sens, parce que l'interprète doit avant tout le comprendre puis le restituer clairement, il s'inscrit alors dans une démarche de traduction, et, généralement, ce que nous voyons lors des journaux télévisés, ce sont d'abord des traductions réalisées en direct afin d'épouser la mise en scène du journal⁴ : ambiance sur le plateau, style du journaliste, échanges durant les reportages.

¹ Rose.

² Iris.

³ Anémone.

⁴ Hormis les aléas du direct déjà évoqués.

Troisième Partie : Traduire pour délivrer du sens

3.1 Qu'est-ce que traduire ?

Par traduction, il faut comprendre « *la suite ordonnée d'opération ayant un tenant (le texte de départ, texte source ou texte à traduire) un aboutissant (le texte d'arrivée, texte cible, texte traduit) et un acteur central (le traducteur, adaptateur, médiateur)¹. ».*

On peut donc en déduire que l'interprétation et la traduction relèvent des mêmes processus cognitifs : l'interprète ou le traducteur doit posséder une connaissance approfondie de la langue source (appréhension et compréhension) et de surcroît être lui-même l'auteur d'un discours (style) et orateur (éloquence) ou posséder les aptitudes de rédacteur dans la langue cible pour répondre au « principe de l'idiomaticité ».

Bien que récentes, les théories et l'étude de la traduction sont devenues un champ à part de la linguistique que l'on nomme la traductologie.

Aujourd'hui, à la suite de Daniel Gile, on peut distinguer deux grandes théories, la « théorie du sens » de Danica Seleskovitch et Marianne Lederer et la théorie « skopos » de Hans Vermeer.

Selon ce dernier, la traduction peut être considérée comme une action en elle-même, avec un but propre indépendamment du texte de départ. Le traducteur doit ainsi posséder toutes les informations nécessaires sur l'intention de l'auteur et l'objectif de son texte de départ, afin de pouvoir s'en détacher et agencer librement les différents éléments du texte d'origine dans le texte traduit. Cette théorie est particulièrement utile aux interprètes en langue des signes car elle met en avant l'objectif de départ qui doit être respecté (en l'occurrence l'énoncé du journaliste) dans la traduction finale. Tout en laissant une grande liberté au traducteur dans l'organisation du texte d'arrivée. Néanmoins, comme nous l'avons vu, l'interprète qui intervient sur le plateau télévisé est contraint par un cadre (la mise en scène du journal) qui l'empêche d'avoir une totale liberté dans son expression. Par ailleurs cette théorie sous-entend une parfaite communication avec l'auteur du texte à traduire ce qui, nous le verrons n'est pas toujours le cas à la télévision.

C'est pourquoi, dans le cadre de notre recherche sur l'interprétation/traduction des journaux télévisés, nous privilégierons la théorie développée par les deux professeurs à l'ESIT.

¹ Gile (2005 : 30).

• La Théorie du sens

La Théorie du sens, que l'on appelle aussi parfois Théorie de l'École de Paris, repose sur un principe essentiel : la traduction n'est pas qu'un travail, sur les mots, c'est aussi un travail sur le message, sur le sens.

« Traduire n'est pas transcoder mais comprendre et exprimer, et ce que l'on comprend ou ce que l'on exprime, c'est le sens. Si le traducteur fait du sens l'objet de son opération, le problème qui se posera à lui sera de trouver au travers du dit qu'il a sous les yeux, le vouloir dire qui animait l'auteur, autrement dit de dégager, au travers de significations linguistiques, le sens qui est le message à transmettre. Le traducteur recherche le vouloir dire de l'auteur, sa méthode est l'explication de textes et non l'analyse linguistique¹ ».

Le traducteur doit, dans un premier temps, comprendre, et, dans un deuxième temps, dire. Selon cette théorie, il s'agit de déverbaliser, après avoir compris, puis de reformuler ou réexprimer. C'est pourquoi, la connaissance de la langue originale et la connaissance du sujet traité sont les deux piliers sur lesquels se fondent la compréhension du texte. Puis, pour construire une traduction, il en faut un troisième, *« à savoir la capacité de rejeter les correspondances verbales pour établir la concordance entre le sens et la langue, la pensée et la parole² »*. L'extérieur seul change, le contenu est le même ; on le transvase d'une langue dans une autre, on ne calque pas une langue sur l'autre. *« En fin de compte, et sans chercher à être paradoxal, on serait tenté de dire que les langues sont extérieures au processus de la traduction ; elles sont le réceptacle du sens qui est exprimable dans n'importe laquelle d'entre elles ; elles ne se confondent pas avec lui³ »*.

Et pour montrer comment l'interprète des journaux télévisé s'inscrit bien dans une démarche de traduction telle qu'elle est théorisée par D. Seleskovitch et M. Lederer, nous reprendrons la dichotomie suivante qu'elles ont mise en exergue :

« Pour traduire, comprendre soi-même ne suffit pas, il faut faire comprendre. L'opération traduisante se scinde en deux par définition, celle de l'appréhension du sens, et celle de son expression. Traduire honnêtement, traduire fidèlement c'est chercher à se faire comprendre et se faire comprendre suppose de trouver l'expression juste. Comment énoncer clairement ce que l'on a bien compris à la lecture ? C'est en détachant et en s'efforçant d'adresser le message au lecteur sous une forme qu'il comprendra, c'est à dire en utilisant la manière de s'exprimer qu'implique sa langue à lui⁴ ».

¹ Seleskovitch & al. (2001 : 23).

² Seleskovitch & al. (2001 : 36).

³ Ibid.

⁴ Seleskovitch & al. (2001 : 31).

Or, vu les contraintes auquel est soumis l'interprète durant le direct, face à la densité du discours du journaliste, à sa construction également peu adaptée à la langue des signes, nous allons montrer que pour espérer délivrer un discours clair et fidèle, l'interprète se doit de passer par une démarche de traduction, traduction qui sera d'ailleurs largement présente sur le plateau de télévision.

Parce qu'interpréter un journal télévisé est une démarche originale, le travail effectué par l'interprète l'est tout autant.

3.2 Traduire pour comprendre

3.2.1 Le journal télévisé, un texte écrit

Dans la définition du processus de traduction, il y a, au départ un texte écrit. Or, il suffit d'assister à la « fabrication » d'un journal télévisé pour rapidement comprendre que celui-ci est presque entièrement écrit : les lancements, bien sûr, c'est à dire la présentation effectuée par le journaliste sur le plateau, mais aussi la majorité des reportages.

Cette pratique s'est largement diffusée avec l'invention du prompteur : il a fait son apparition dans les années 1970 à la télévision, d'abord aux États-Unis puis en France où les journalistes Roger Gicquel et Yves Mourousi furent parmi les premiers à l'utiliser durant le journal télévisé.

Il s'agit d'un dispositif complet composé d'un miroir sans tain (permettant ainsi de filmer à travers) placé devant l'objectif d'une caméra. Se reflète dans la glace un texte défilant sur un téléviseur placé à 90° par rapport à l'angle de l'objectif ; la glace décrivant un angle de 45°, à mi-chemin entre l'écran et l'objectif. Cette installation permet au journaliste de lire son texte tout en regardant la caméra de face.

C'est une personne à part qui a la charge du défilement du texte : l'opérateur ou l'opératrice prompteur. Grâce à un ordinateur et un logiciel spécifique, l'opérateur peut faire défiler le texte plus ou moins rapidement, faire « passer à la trappe » des séquences ou des lancements de reportages qui sont abandonnés, etc.⁵.

Les commentaires « off » qui accompagnent les reportages sont eux aussi écrits.

En effet, le journaliste visionne les images puis rédige le texte qui va les accompagner. Ensuite, il se rend dans une cabine son où il lit son texte qui sera mixé avec les dites images.

Afin de s'en assurer, il suffit de comparer les textes (que nous nous sommes procurés)

⁵ Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Prompteur>.

rédigés par les journalistes et ce qui est dit à l'antenne en direct.

Nous retiendrons deux exemples, l'un tiré du journal de France 2, l'autre de BFM TV.

• **Journal de France 2, 24 mars 2010, 8h55**

Voici le texte écrit :

« Bonjour William, bonjour à tous... La taxe carbone ne verra pas le jour le premier juillet... Annonce faite hier par le Premier ministre, François Fillon... Aujourd'hui, les entreprises applaudissent l'abandon de cette contribution-climat... Et ce matin sur notre antenne, dans les 4 vérités, Jean-Louis Borloo, le ministre de l'écologie, a assuré que cette taxe sera bien appliquée, mais sans donner de date... Julien Pelletier ».

A l'antenne, la journaliste dit :

« Bonjour William, bonjour à tous... La taxe carbone ne verra pas le jour le premier juillet... Annonce faite hier par le Premier ministre, François Fillon... Aujourd'hui, les entreprises applaudissent l'abandon de cette contribution-climat... Et ce matin sur notre antenne, dans les 4 vérités, Jean-Louis Borloo, le ministre de l'écologie, a assuré que cette taxe [] sera appliquée, mais sans [préciser] de date... Julien Pelletier ».

Lors d'un reportage où la voix de la journaliste est en « off », le texte était :

« Hier en quart de finale de la Coupe de France, l'exploit est venu du petit Poucet, Quevilly... Le club de CFA s'est qualifié pour la suite de la compétition en battant Boulogne 3 à 1... Le Paris Saint Germain a également décroché son ticket pour les demi finales en battant Auxerre aux tirs aux buts... ».

Et durant le journal, nous entendons :

« Hier en quart de finale de la Coupe de France, l'exploit est venu du petit Poucet, Quevilly... Le club de CFA s'est qualifié [heu] pour la suite de la compétition en battant Boulogne 3 à 1... Le Paris Saint Germain a également décroché son ticket pour les demi-finales en battant Auxerre aux tirs aux buts [un match qui s'est déroulé à huis clos] ».

Dans la deuxième partie de ce mémoire, nous avons montré que BFM TV mettait en avant le direct, la spontanéité en laissant une grande place à l'image.

Pourtant, là encore, ce sont des textes rédigés par le ou la journaliste qu'il ou elle récitera ensuite à l'antenne.

• **Journal de BFM TV, 17 juin 2010, 13h00**

Voici le texte tel que nous nous le sommes procuré (avec les fautes de frappe et d'orthographe):

« Rebondissement spectaculaire (sic) dans l'affaire Liliane Bettencourt, révélé par le site Médiapart... *** La milliardaire a été enregistrée (sic) à son insu par son maître d'hôtel, qui est actuellement en garde à vue... Des enregistrements qui montrent la fragilité psychologique de Liliane Bettencourt... mais surtout qui soulignent l'implication de l'Elysée dans le litige qui l'oppose à sa fille... Philippe Salvador ».

A l'antenne cela donne :

« [Un] rebondissement spectaculaire dans l'affaire Liliane Bettencourt, [heu le la milliardaire] qui a été enregistrée à son insu par son maître d'hôtel [heu donc est en question de nouveau]. Ce maître d'hôtel qui est actuellement en garde à vue... Des enregistrements qui montrent la fragilité psychologique de Liliane Bettencourt... mais qui soulignent [aussi] l'implication de l'Elysée dans le litige qui l'oppose à sa fille... Philippe Salvador ».

On notera quelques différences qui sont les passages où Ruth Elkrief prend la parole et on peut imaginer que cette dernière, grâce à sa longue expérience professionnelle, cherche parfois à se détacher, un peu du texte, pour rendre sa prestation plus vivante.

Et si on prend un extrait d'un reportage :

Le texte :

« Zenani Mandela avait été tuée en rentrant du concert d'ouverture du Mondial, lors d'un accident de voiture. Le conducteur de la voiture était en état d'ivresse, il comparaitra le 26 juillet. Le décès de l'arrière petite fille avait conduit Nelson Mandela à renconer (sic) à sa présence pour la cérémonie d'ouverture de la coupe du monde ».

Le texte sur les images tel que nous l'entendons :

« Zenani Mandela [on se rappelle] avait été tuée en rentrant du concert d'ouverture du Mondial, lors d'un accident de voiture. Le conducteur [du véhicule] était en état d'ivresse, il comparaitra le 26 juillet. Le décès de l'arrière petite fille avait conduit Nelson Mandela à renoncer à sa présence pour la cérémonie d'ouverture de la coupe du monde ».

Ces deux exemples attestent que quelle que soit la chaîne, les journaux télévisés sont écrits avant d'être diffusés en direct. C'est d'ailleurs ces écrits, qui sont mis à la disposition des interprètes, que ces derniers vont traduire.

3.2.2 Comprendre les informations

Comme le rappellent D. Seleskovitch et M. Lederer, « dans la pratique de la traduction, on a

ainsi souvent à faire à des textes que l'on ne domine pas aussi naturellement que le livre lu par plaisir ou par intérêt. On traduit, à de rares exceptions près, dans des conditions de compréhension spontanée moindres que celles de la vie courante. Ce qui peut faire obstacle à la traduction c'est que le traducteur possède un savoir inférieur¹ ».

• Des sujets variés

La première difficulté que rencontrent les interprètes qui officient durant les journaux télévisés est la multitude des thèmes développés : politique, économie, technique, société, international, environnement, sports, loisirs, culture...

Plus précisément, si on prend la journée du 25 mars 2010, les sujets développés lors des quatre journaux que nous avons retenus sont : Suspension de l'exécution de Hans Skinner – un hacker français interpellé – le sommet européen – les problèmes économiques de la Grèce – la hausse du prix du gaz – l'éruption du volcan islandais Eyjafjöll – résultats de football – La réforme de l'assurance maladie aux Etats-Unis – Dominique de Villepin et son nouveau mouvement politique – météo et alertes aux orages – réunion du mouvement centriste – l'ancien Pdg de Vinci devant la justice – la recherche des boîtes noires du vol Air France – les maisons closes – les Fish & Chips ont 150 ans – les rivalités Fillon/Sarkozy – le chômage – la mort d'un enfant de 6 ans – l'élection du Président de l'Assemblée corse – les homosexuels dans l'armée américaine – le loto.

Cela signifie pour les interprètes garder un contact constant avec l'actualité. Il faut rester curieux, avide d'informations : *« on ne sait jamais de quoi on va parler. Actuellement ce sont les championnats d'Europe d'athlétisme. Et d'un coup un nouveau sujet auquel on ne pouvait absolument pas s'attendre. Par exemple on a retrouvé une momie égyptienne². ».*

C'est pourquoi, il faut se tenir régulièrement au courant faire attention à l'information tous les jours, ce qui devient une habitude. Connaître l'information, son contexte, son histoire aide à la comprendre. *« Les semaines où je travaille, chez moi, je mets LCI en boucle pas forcément pour regarder mais en tout cas pour écouter. Cela permet aussi de travailler sur la rythmique du journaliste et comme les informations évoluent peu ça me permet de déjà les entendre³ ».*

Les jours où l'interprète traduit le journal télévisé, il accroît son « bain d'informations ».

Pour France 2 et son journal de 6h30, *« j'arrive vers 5:30 du matin, et j'allume une chaîne de télévision d'informations en continu. Je m'imprègne des informations même si je l'ai déjà fait*

¹ Seleskovitch & al. (2001 : 26).

² Anémone.

³ Iris.

chez moi ou dans le taxi en venant au studio¹ ». « Je prends un journal papier pour patienter avant de me faire maquiller à 6h00. Je regarde l'actualité du jour. J'allume l'ordinateur je clique sur l'édition 6h30 et là j'ai les titres. En fonction de cela, je regarde dans le journal s'il y a un peu plus de précisions² ». « Parfois je discute avec le taxi qui me donne quelques informations par exemple sur le football. En réalité, je me prépare un peu tous les jours. Je lis des journaux, je m'intéresse à la presse, j'écoute la radio je regarde les informations télévisées. Par-dessus cela, je fais des préparations spécifiques les jours où j'interprète le journal. Mais interpréter le journal télévisé c'est une préparation de tous les instants. Une culture générale sur l'information est indispensable³ ».

• Connaître le déroulement du journal

La seconde étape qui va conduire à traduire le journal est se procurer les éléments qui vont constituer l'édition du jour, c'est-à-dire les textes et les reportages.

A France 2, c'est souvent un peu compliqué car il est tôt le matin et les journalistes ne sont pas toujours coopératifs car en plein travail. Ainsi, si les sujets plateau sont effectivement disponibles sur papier, le texte des reportages est lui plus fréquemment mis à leur disposition uniquement via un écran d'ordinateur : *« parfois les sujets vidéos sont déjà dans l'ordinateur et on peut les regarder et les écouter. Le plus souvent il faut aller dans la salle de rédaction, trouver le journaliste qui prépare le sujet et regarder par dessus son épaule pour avoir les infos, le texte. Ou alors, je n'ai qu'une partie du sonore car le journaliste ne rédige pas le texte des interviews dans le reportage. Je dois donc demander à la journaliste de quoi ça parle⁴ ».*

Pour le journal de BFM TV, *« généralement il y a sept sujets qui sont présentés durant ce journal. Ces sujets apparaissent sur l'écran de l'ordinateur sur un tableau. Il suffit que je clique sur le sujet et j'ai le texte du prompteur qui apparaît. De plus j'ai une caméra en logo qui indique s'il s'agit d'un reportage télévisé. En général j'ai deux reportages et cinq autres sujets. J'essaye au moins d'avoir les textes des reportages, et des lancements effectués sur le plateau. Souvent, lorsque le reportage est effectué sur place il y a une personne qui tape le texte sur l'ordinateur. Ensuite elle peut me l'imprimer. En plus, on arrive tôt, à 11h00, je suis dans la salle des journalistes. J'ai donc 1h45 pour préparer mon intervention⁵ ».*

A LCI, *« je regarde le journal de 19:00 depuis la régie. Ensuite je vais dans la salle des journalistes et là, j'ai à ma disposition un poste de travail avec deux écrans : un écran sur*

¹ Anémone.

² Capucine.

³ Rose.

⁴ Capucine.

⁵ Capucine.

lequel j'ai le conducteur du journal qui me donne le minutage du journal seconde par seconde et j'ai également à disposition les textes de lancement des journalistes qui sont mot pour mot ce que vont dire les journalistes. J'ai un second moniteur qui me permet de visionner tous les sujets en fonction de mon conducteur. Je peux les regarder deux, trois ou quatre fois en sachant que ce sont parfois les mêmes sujets que j'ai vus dans l'après-midi chez moi. Ou que j'ai vu déjà sur le 19:00¹ ».

En revanche, à iTélé, « on peut rarement voir les reportages avant qu'ils soient diffusés² ».

• Comprendre les informations

Comme nous l'avons déjà souligné, les textes des journaux télévisés sont souvent denses, précis et parfois, sortis de leur contexte, ils deviennent abscons.

L'interprète pour espérer effectuer une traduction fidèle doit rechercher des informations complémentaires. Là encore, c'est une démarche originale car ce travail s'effectue alors même que l'information se « fabrique ».

D'abord, ce peut être simplement essayer de comprendre le sens de la phrase. Par exemple, que signifie cette phrase : « *la campagne de vaccination contre la grippe A a entraîné une perte de plus de 3 millions de doses de vaccins. Cela représente plus de la moitié du nombre de personnes vaccinées. Le chiffre risque encore d'augmenter puisqu'un peu plus de 12 millions de doses seront périmées d'ici à octobre³ ».*

Pour cela il faut aller demander des explications supplémentaires aux journalistes. « *Durant la préparation les journalistes (LCI) sont dans la même salle que moi car c'est un open space. Si j'ai un problème je peux bien sûr leur poser des questions aux journalistes. Récemment, il y avait une information sur le tennis et je n'arrivais pas à comprendre la phrase qui était écrite, s'il avait gagné ou bien si il avait perdu⁴ ».*

A BFM TV, les échanges aussi se passent bien : *je dois parfaitement comprendre le discours, comprendre ce qui est dit. Par exemple j'avais un petit discours qui semblait simple, j'avais l'impression de comprendre. Mais, en l'analysant précisément, j'ai réalisé que j'avais fait un contresens dans sa compréhension, le texte ne me permettait pas d'avoir l'information correcte. C'était une histoire de ports bloqués, il y avait un malentendu. Cela montre bien qu'il faut faire attention à ce qui est dit alors que parfois on a tendance à survoler le texte. Donc une grosse partie du travail c'est vraiment de comprendre ce qui est dit et le contexte. C'est pour cela que c'est intéressant de travailler au milieu des journalistes.*

¹ Iris.

² Anémone.

³ Journal iTélé (17 juin 2010).

⁴ Iris.

Ce n'est pas un problème pour leur poser des questions¹ ».

En revanche, à France 2 et à iTélé, les journalistes sont souvent sous pression et il est difficile de les déranger.

Cette longue préparation revêt aussi un caractère plus traditionnel comme trouver les numéros des départements, repérer les chiffres, les noms propres, vérifier le positionnement géographique de certains lieux ou trouver des définitions : *« j'ai vérifié le nom Roms. Dans les reportages, il parlait soit de gens du voyage soit de Roms pour éviter les répétitions. Donc je suis allé voir sur Internet et Roms signifiait effectivement ce que j'imaginai² ».*

Enfin, préparer en vue d'une traduction nécessite aussi de trouver le signe adéquat :

« Il peut y avoir des informations un peu particulières par exemple un tremblement de terre au Chili ou ailleurs. Je vais tout de suite m'interroger et me demander comment on signe le Chili ou pour une ville en France s'il se passe un événement important. J'essaye de repérer les noms propres qui poseraient problème. Mon premier réflexe, c'est WebSourd, c'est ma base de données. Je ne suis pas toujours d'accord avec le signe qu'il donne car ce sont des signes toulousains donc ils ne sont pas forcément les mêmes dans le reste de la France³ ».

Néanmoins, malgré ces quelques réserves, tous les interprètes que nous avons interrogés reconnaissent l'importance de WebSourd pour leurs préparations : pour trouver des signes, des noms propres, pour s'inspirer de leurs stratégies de traductions...

C'est pourquoi il nous a semblé indispensable d'évoquer rapidement cette structure qui offre chaque jour des dépêches AFP traduites en LSF.

¹ Marguerite.

² Rose.

³ Iris.

3.3.3 Websourd

WebSourd est société coopérative qui fut fondée en 2004¹. La finalité de WebSourd est de contribuer à la citoyenneté des sourds en promouvant la langue des signes. Le site Internet WebSourd est donc résolument bilingue : LS- vidéo et français écrit. WebSourd se veut généraliste en touchant à l'ensemble des activités humaines d'un individu dans son environnement socio-économique, culturel et citoyen. Son champ d'intervention s'étend aux domaines essentiels de l'intégration des sourds dans la société : améliorer leur accès à l'information et à la culture, simplifier leur vie quotidienne, favoriser leur accès à l'emploi, faciliter leur relation avec les administrations et les collectivités territoriales, servir leur communication interpersonnelle. Sur le site, quatre rubriques : actualités – magazine – pratique – à propos.

Dans la rubrique actualités, du lundi au vendredi vers midi, des dépêches de l'AFP traduites en LSF par cinq personnes sourdes ayant suivi le cursus « Métiers de l'Information et de la Communication : Traduction et Interprétation » à l'Université de Toulouse sont mises en ligne. C'est de cette production dont se « nourrissent » parfois, les interprètes des journaux télévisés afin d'alimenter leurs préparations.

« Avec WebSourd je trouve une façon de signer plus rapide, des raccourcis. Par exemple une notion ou un titre ou un élément juridique. Cela permet de trouver une façon économique pour le dire ou de ne pas s'encombrer d'éléments inutiles. Par exemple cela me permet de savoir qu'il n'est pas utile de dire tel ou tel élément pour être compris, comment raccourcir un intitulé très long. Comme sur WebSourd ils se permettent de le résumer je le fais également. WebSourd ne permet de confirmer une sorte d'adaptation culturelle. En effet vu le temps dont on dispose pour interpréter, on est obligé de faire des choix. WebSourd permet donc de faire des choix judicieux, c'est en cela qu'ils m'aident. Mais copier leur travail ne serait pas possible : ils ont tout le temps qu'ils veulent pour dire une information, contrairement à nous qui devons le dire en 10 secondes² ».

Cette dernière remarque est intéressante car elle nous permet de confirmer l'une de nos hypothèses : si les interprètes des journaux télévisés se livrent bien à une traduction avant de passer à l'antenne, lorsqu'ils sont sur le plateau, cette traduction est influencée par la mise en scène, le journaliste...

Regarder une traduction de WebSourd permet de dégager les différences (évidentes) entre

¹ Gache (2005 : 43).

² Anémone.

une information uniquement traduite et une information traduite dans le cadre d'un journal télévisé en direct.

Ainsi, sur WebSourd, le traducteur est seul devant la caméra sur un fond blanc. Aucune mise en scène, il délivre simplement une dépêche AFP qu'il traduit en LSF. Il a le temps d'expliquer l'information, de recommencer même, s'il juge s'être trompé. La construction du discours est adaptée à la langue des signes : d'abord le traducteur « source » son information, puis il donne la date et précise où l'événement a lieu. Ensuite, éventuellement, il fait un bref rappel historique puis présente les protagonistes et enfin explique, soit le problème, soit le but des discussions, soit les conséquences... Toute chose impossible à un interprète des journaux télévisés qui reste contraint par le cadre du journal télévisé.

« Ils font un vrai travail de traduction. *« Ils ont la possibilité avec un petit texte de quelques lignes de faire une minute en signes. Ils ont une souplesse au niveau du temps que nous n'avons pas, car nous sommes limités à cause de la densité de l'information¹ ».*

Enfin les interprètes se servent d'autres sources d'inspiration : *« je vais également sur Multidico. Ou sur le site SignPuddle car ils peuvent donner des signes venant d'autres pays. Cela donne des images qui aident à construire la traduction² ».*

Et ils se regardent les uns les autres : *« je regarde le journal de BFM TV à 13h00 et celui d'iTélé à 17h30. Parfois le travail de mes collègues me donne des idées³ ».*

Dans le cadre d'une interprétation « classique » d'une conférence, par exemple, cette préparation à partir de textes fournis par l'orateur serait amplement suffisante. Mais pour les journaux télévisés, cela ne suffit pas et l'interprète, à présent, va véritablement s'inscrire dans une démarche de traduction, dont les éléments seront visibles durant le direct.

Et nous constaterons, alors, que cette démarche que nous décrivons suit exactement les quatre étapes de la traduction décrites par D. Seleskovitch et M. Lederer⁴ :

1/ saisir le sens du texte, le sens étant la chose désignée et non pas la chose signifiée, ce que les mots qui sont dans le texte désignent et non pas ce qu'ils signifient ;

2/ effectuer une synthèse élémentaire dont l'effet est de déverbaliser le souvenir ;

3/ retourner au texte et le restituer dans tous ses détails ;

4/ comparer l'original et sa traduction pour affiner, rectifier corriger, établir entre eux une

¹ Marguerite.

² Anémone.

³ Iris.

⁴ Seleskovitch & al. (2001 : 128).

équivalence aussi parfaite que possible.

3.3 Traduire pour être compris

3.3.1 Traduire les textes

Comme le soulignent les deux auteurs cités ci-dessus, il est extrêmement difficile de traduire de façon intelligible des textes écrits qui sont lus à la vitesse de la parole. Les textes écrits ont un contenu informationnel plus dense que les interventions spontanées, ils sont rédigés de façon plus rigoureuse ; à cette densité, à cette rigueur s'ajoute la monotonie de l'oralisation ; le ton de la lecture est dépourvu de la quasi totalité des traits prosodiques qui contribuent pour une grande part à l'intelligibilité de l'oral et le débit de l'énonciation souffre du fait que l'enchaînement des idées est fixe : les pauses de réflexion disparaissent, les digressions sont peu nombreuses¹.

• L'écriture journalistique

Première difficulté face au texte, après en avoir compris le sens, l'écriture journalistique suit des normes précises dans sa construction souvent éloignée des structures de la LSF.

Pour le journaliste, il s'agit d'introduire un peu de suspens, de placer son lecteur ou son auditeur dans l'expectative. *« Leur écriture est à l'inverse de la structure de la langue des signes : souvent l'information qu'ils placent à la fin, c'est justement l'élément que j'utilise au début de ma traduction. Le lieu, par exemple² »*. Ils aiment utiliser des phrases choc du style *« vous allez être étonnés d'apprendre »*. *« Moi, si je commence ma traduction par « vous allez être étonnés », ça ne marche pas³ »*.

Souvent, la conclusion est annoncée en premier, *« puis, telle une pelote de laine, le journaliste tire le fil et dénoue l'ensemble de l'affaire. Dans le choix des mots également : par exemple pour éviter des répétitions, ils diront « Washington a décidé que » au lieu de dire « le gouvernement américain ». Il faut beaucoup réaménager le texte pour l'interpréter, le traduire en LSF⁴ »*.

Comme ajoute un autre interprète, *« sans cette traduction pour produire un discours en langue des signes, il faudrait soit que j'aie un décalage très important, soit que je dégrade ma langue. Par exemple, le journaliste annonce « encore une sale affaire pour lui : alors que depuis trois semaines il a des soucis avec la justice, le ministre du travail... » Moi en langue*

¹ Seleskovich & al. (2001 :158).

² Iris.

³ Rose.

⁴ Capucine.

des signes je ne peux pas mettre le ministre du travail à la fin, ce serait idiot¹ ».

Ainsi, cette phase de traduction va permettre aux interprètes de structurer leur production en « véritable » langue des signes, d'avoir une expression beaucoup plus claire. Sans elle, ils devraient interpréter les informations au fur et à mesure qu'elles sont dites (pour être sûr de ne pas en perdre), et le risque serait grand de coller au français. Ce ne serait pas forcément du français signé mais une structure un peu bancal. « *Si on suivait la pensée du journaliste, on n'indiquerait pas le lieu en premier par exemple et on ne pourrait pas dans ce cas respecter la structure propre à la LSF² ».*

« À France 2 on est réellement dans une démarche de traduction car on a les textes toujours bien écrits ponctués sans fautes d'orthographe complet à l'avance. En plus à France 2 on a des textes qui exposent le sujet. Ce sont des lancements développés. On refait le point sur la situation on dit où ça se passe quand on restitue l'action³ ».

• Déverbaliser

« Faire comprendre le sens d'un énoncé dans une autre langue c'est le réexprimer dans des formes qui seront d'autant plus claires qu'elles auront été trouvées dans le refus conscient de la transposition verbale. L'art essentiel de la traduction consiste à dissocier les langues en prenant le sens comme objet à traduire (trans-ducere)⁴ ».

Dans leur démarche de traduction, les interprètes doivent donc passer par des schémas, construire des images. Déverbaliser permet surtout aux interprètes de fixer dans leur mémoire le discours énoncé. Ainsi, sur le plateau, ils n'auront pas besoin de se souvenir du texte mais des images qu'ils ont créées.

Certains, n'utilisent ni papiers, ni stylos : « *avant je faisais mes représentations spatiales sur papiers. Avec l'habitude, je les fais dans ma tête, je gagne du temps⁵ ».* « *Je n'écris rien car j'ai une mémoire sémantique photographique. Le texte m'aide à construire des images⁶ ».*

Déverbaliser sert aussi à « casser » le style journaliste difficile à interpréter en direct. Cela permet de respecter les structures originales de la LSF. En voici un exemple : « *Le sujet était que 6 hectares de forêts incendiés se trouvait près de Moscou, à côté d'une centrale nucléaire. Pour moi c'était évident : je devais d'abord dire Moscou et ensuite les kilomètres. À l'ouest de telle centrale, autour de laquelle il y a des forêts qui prennent feu. Il ne me*

¹ Iris.

² Anémone.

³ Anémone.

⁴ Seleskovich & al. (2001 : 34).

⁵ Anémone.

⁶ Capucine.

semblait pas incohérent de commencer par le nom de la ville. Et donc de mettre le sujet à l'envers. Car j'aurais beaucoup de difficultés à suivre l'ordre de la parole¹ ».

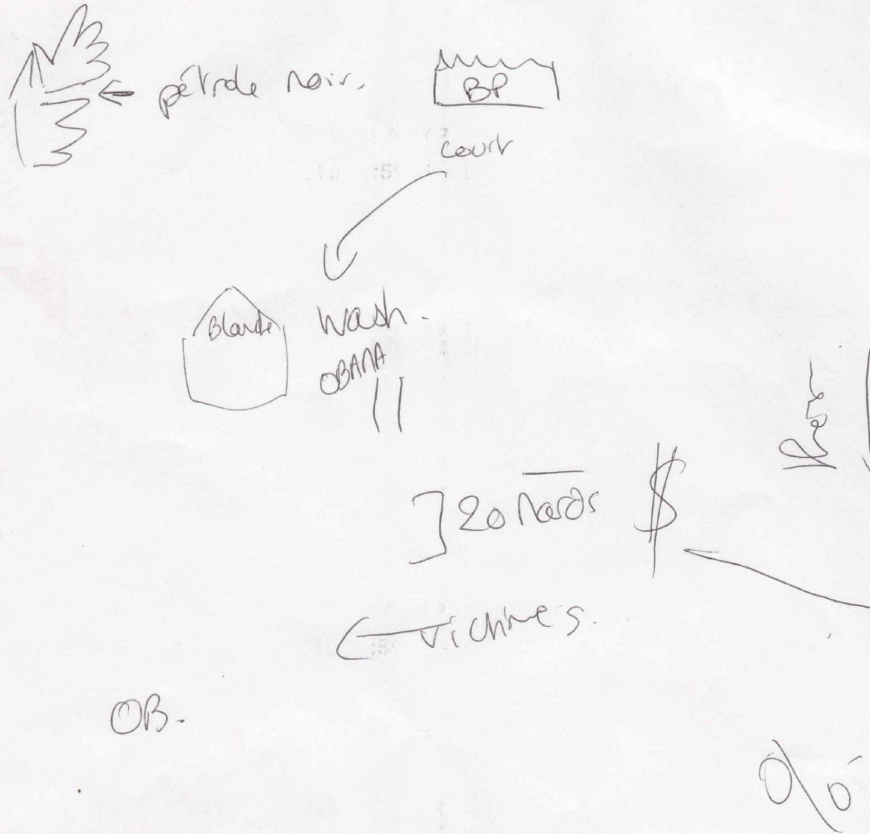
D'autres interprètes fixent leurs idées sur le papier : « j'ai besoin de travailler sur le texte écrit en le réécrivant avec beaucoup de schémas. Je fais de la langue des signes écrite. C'est dans l'absolu la façon dont je souhaiterais m'exprimer sur le plateau. C'est mot à mot, signe à signe. J'ai besoin de passer par cette face de réécriture. J'ai besoin de cette trace écrite. J'essaie de faire le texte signé, ensuite je l'écris, je m'entraîne deux trois fois jusqu'à pouvoir le faire sans regarder mon papier, puis je passe au sujet suivant. J'apprends presque par cœur des passages d'environ 1mn, 1mn30, ce qui correspond à la durée du sujet² ».

Voici deux exemples d'informations telles qu'elles sont déverbalisées en langue des signes :





¹ Marguerite.

² Ibid.

Les dirigeants de BP ont quitté un moment la marée noire pour la Maison Blanche...
ils ont été reçus par Barack Obama à Washington.
20 milliards de dollars sont mis à disposition par le pétrolier pour indemniser les
victimes de la catastrophe écologique dans le Golfe du Mexique.
Le président américain s'est félicité de cette enveloppe financière...
Mélanie Vecchio.
//SUJET//



Et on commence cette édition par ces 3 français qui sont portés disparus au Nord de L'Inde.
 Les autorités locales affirment qu'ils sont décédés dans les coulées de boues qui ont ravagé le pays.
 Les autorités françaises ne confirment rien pour l'instant....
 Passionnés de montagne, l'un d'eux est même un guide aguerri, ils étaient partis en randonnées avec le voyageur ALLIBERT.
 Ils n'ont plus donné signe de vie depuis plusieurs jours... leur famille garde espoir...
 On écoute les précisions de notre correspondant en Inde : Samuel ZIZA.

~~10~~ = Inde Nord 3 fr. disparu.
 Sur place B annonce fini mais faute boue partout ~~par~~
B Fr. pas encore confirmé mort →
 ts les 3 passion 
 1 ~~g~~ mettre guide expérience
 3  rando @ entreprise voyage ^{indiv} spécial ALLIBERT
 // sur depuis  rien nouvelles.
 n leur famille espère. |  | →

Surtout, et ce deuxième exemple le montre, on note que l'interprète signe exactement ce qu'il avait auparavant déverbalisé¹. C'est donc sa traduction que nous retrouvons à l'antenne.

[étranger] [Inde] [nord] [trois] [personne] [touriste] [disparu] [trouvé] [pas encore] [autorités] [sur place] [annonce] [dans la boue] [mort] [France] [autorités] [officiel] [mort] [pas sur] [les trois] [adorer] [montagne] [personne] [professionnel] guide] [expérience] [mission] [en lien] [agence] [voyage] [original] [randonnée] [spécialisée].

Etape indispensable, la déverbalisation permet aux interprètes de construire une langue des

¹ Journal BFM TV (11 août 2010).

signes claire. Elle leur donne aussi la possibilité d'anticiper des difficultés, d'élaborer des stratégies, ce qui ne pourrait être réalisé en direct devant les caméras.

3.3.2 Traduire pour anticiper

• Les emplacements

Au fil de nos entretiens, il est apparu qu'envisager des emplacements précis et s'y tenir est indispensable pour espérer rendre une interprétation compréhensible à la télévision. « *Pour moi c'est le plus important, mais il faut les préparer avant d'être en direct car au moment du journal, on n'a pas le temps de réfléchir, ça va trop vite*¹ ».

Réfléchir en amont aux emplacements permet surtout de les hiérarchiser, en fonction de l'actualité. Par exemple « l'affaire Bettencourt » est truffée de personnages parfois importants, parfois secondaires. Un jour c'est le ministre du travail qui est mis en avant, alors, l'interprète dans sa préparation le placera au centre. Une autre fois, ce sera Liliane Bettencourt ou sa fille. Dans ce cas, le ministre sera excentré. « *Cela me permet de savoir qui sont les intervenants et comment je vais les placer en fonction de l'actualité. En plus ce ne sont pas toujours les mêmes qui ont telle ou telle importance. Ainsi, je hiérarchise mieux l'information dans mon expression grâce aux emplacements que je crée. L'affaire Bettencourt est typique. Suivant les jours c'est telle ou telle personne qui est mise en avant*² ».

Certains interprètes essayent même de les garder d'une édition à l'autre. Par exemple pour le sport, l'équipe de football gagnante est systématiquement placée à droite. Ou bien, si une actualité se répète au cours des semaines, un personnage sera toujours placé à gauche, un autre à droite...

• Iconicité et périphrases

« Traduire à la télévision est un peu particulier : il faut essayer d'être le plus clair possible par le biais d'expressions plus iconiques, afin d'être compris par un maximum de téléspectateurs sourds, tout en étant contraint par le débit souvent rapide du discours, l'absence de temps mort permettant de rattraper un décalage et l'obligation de terminer en même temps que le dernier locuteur³ ». Nous ajouterons qu'il faut souvent avoir recours à des périphrases mais qui doivent être exécutées en peu de signes pour espérer suivre le rythme du journal.

Pour l'iconicité, c'est à nouveau WebSourd qui est utilisé comme source d'inspiration, car il propose des stratégies auxquelles on ne pense pas forcément et qui sont très efficaces. Un

¹ Iris.

² Anémone.

³ Guitteny (2009 : 36).

exemple : lors de la grève des contrôleurs aériens, les avions étaient bloqués au sol. L'interprète n'était pas satisfaite de le signer [tarmac] [avions] [coincés] [décollage] [pas possible]. « *Sur WebSourd, j'ai vu que le traducteur faisait : [grève] [contrôleurs] [rangée] [avions] [dort]. J'ai bien sûr repris l'idée¹* ».

Le discours journalistique est émaillé d'expressions toutes faites, ou d'images peu compréhensibles si on devait les traduire mot pour mot en langue des signes. Il faut donc passer par des périphrases ce que, certes, un interprète fait régulièrement dans son travail. Mais dans l'exercice du journal télévisé elles doivent être ramassées pour éviter le décalage. Par exemple, la communauté Roms selon certains commentateurs, sert de « bouc-émissaire ». « *Je cherchais une périphrase brève et grâce à la préparation que j'ai menée, j'ai trouvé [nouvelle cible] [contre]. J'utilise aussi WebSourd pour trouver des signes pi-sourd qui facilitent ma traduction, la rendent plus claire. Mais je dois tout préparer avant car dans la rapidité du journal, je ne penserais pas à les utiliser²* ».

• La dactylogogie

Traduire pour interpréter le journal télévisé permet de ne pas être surpris, notamment par les noms propres (fréquents) qu'il faut épeler lettre par lettre, ce qui est souvent difficile voire impossible d'effectuer complètement par manque de temps. En effet, sur un plateau de télévision on ne peut pas demander à l'orateur de ralentir son débit ou de répéter.

Certains pourtant décident de tout épeler mais pour cela, ils se préparent bien avant : « *la dactylogogie ou les chiffres, je me les imprègne dans les mains³* ».

D'autres, grâce à leur préparation/traduction, peuvent décider de l'importance de tel ou tel mot et donc s'il faut ou pas le dactylogier. « *Grâce à ma préparation, je peux décider s'il est important de traduire [dactylogier] un nom en fonction du contexte notamment. D'abord j'essaye de trouver une périphrase, sa fonction par exemple, ou bien je synthétise, comme pour les équipes de football où tous les joueurs sont cités. Je donne juste le nom de l'équipe ou celui de la ville⁴* ».

¹ Iris.

² Rose.

³ Capucine.

⁴ Anémone.

• Les reportages

Traduire les reportages qui seront diffusés offre deux avantages : construire son interprétation, alléger sa production en langue des signes. *« C'est là-dessus que je m'entraîne le plus en général. Je regarde le reportage une première fois simplement pour m'informer. Ensuite je le traduis en LSF. Puis je le regarde une nouvelle fois et je le signe mais dans ma tête pour bien le mémoriser¹ ».*

Traduire un reportage, s'en imprégner avant sa diffusion, permet de repérer les formes, les emplacements pour les réutiliser : *« un gréviste parlait d'une citerne qu'il voulait faire exploser devant une usine occupée. Au début je signais la citerne verticalement. Puis, en voyant le reportage j'ai vu qu'elle était placée horizontalement donc je l'ai signée horizontalement. C'est important de ne pas se tromper sur les formes. C'est pour cela que j'ai besoin de voir l'image pour pouvoir visualiser les objets dont on parle² ».*

De plus, pour certains sujets, il faut « voir » pour comprendre : lors de la marée noire dans le golfe du Mexique, les explications sur les techniques envisagées pour colmater le puit de pétrole étaient souvent complexes. *« En regardant le reportage, j'ai entièrement modifié ma façon de signer : par chance, il y avait un schéma donc j'ai pu faire le même. Mais avant de voir le reportage je me suis demandée : comment vais-je faire ? Certes, je peux faire les tuyaux mais après je fais quoi et je les place comment ? J'ai vraiment besoin de voir en images³ ».*

Il est également possible d'utiliser les emplacements : si un personnage entre dans le champ de la caméra par la gauche, l'interprète le fera aussi venir de la gauche.

Enfin grâce aux reportages, parce qu'il les a visionnés avant et donc a envisagé comment les traduire au mieux, l'interprète peut les utiliser pour alléger sa production de signes, laisser justement une plus grande place à l'image si prépondérante dans les informations aujourd'hui.

Quand défile une liste de joueurs d'une équipe sportive, ou d'associations qui participent à un projet, il devient inutile de les signer (dactylogier) un par un : il suffit de montrer l'écran et les images.

Parfois l'image se suffit à elle-même pour délivrer du sens et certains interprètes vont alors décider de la privilégier : *« j'essaye de ne pas refaire en langue des signes de ce qui est déjà à l'écran. Par exemple, dernièrement, une baleine a sauté sur un navire. Au moment où le journaliste l'annonce, on le voit à l'écran. Si je signe en même temps, cela peut perturber*

¹ Iris.

² Iris.

³ Rose.

la réception de l'information. J'essaie donc de dire le thème rapidement avant qu'il y ait l'image et puis je laisse le temps de regarder l'image, avant de reprendre l'information suivante. C'était pareil avec les images spectaculaires du volcan islandais¹ ».

« Traduire au moins une fois les reportages me permet d'envisager où faire des pauses de poser mes mains de respirer. Et c'est plus lisible pour les gens qui regardent² ».

3.3.3 Un journal traduit en direct

Nous avons montré que le travail de l'interprète, avant le journal télévisé, s'inscrivait réellement dans une démarche de traduction. Grâce aux textes fournis, au temps de préparation dont il dispose, aux autres informations auxquelles il a accès, il peut construire un discours en LSF.

A présent, comme nous l'avons d'ailleurs déjà suggéré, nous allons montrer que ces traductions sont visibles durant le direct : lors du journal télévisé, même si la forme nous laisse à penser que nous assistons à une interprétation, il s'avère sur le fond, que ce sont des éléments traduits qui nous sont délivrés, condition indispensable pour effectuer un travail cohérent et compréhensible.

Les cinq interprètes interviewés le reconnaissent d'emblée : *« en direct, je me retrouve à signer à l'identique ce que j'ai préparé auparavant. C'est presque un copier-coller. En plus j'ai une très bonne mémoire je peux donc quasiment le faire par cœur : ce sont des sujets courts qui font une minute, une minute 30. On peut donc presque les faire de tête³ ».* *« Les textes et les reportages que j'ai préparés, je pourrais pratiquement les signer par cœur lors du journal télévisé. Je pourrais le faire car les informations essentielles, je les ai, je suis prête. Je sais comment tout va s'ordonner⁴ ».*

Et si aucun changement n'intervient durant le journal, les traductions envisagées ne sont pas modifiées.

Il est intéressant de noter ici que les interprètes, pour délivrer leur traduction à l'antenne, se servent de mots-clés. En effet, comme nous l'avons souligné dans la seconde partie, ils doivent être en lien avec le journaliste, suivre le déroulé de son journal, adopter son rythme (interpréter dans la forme). C'est pourquoi, durant la phase de traduction, ils ont repéré des mots dans le discours du journaliste. Ainsi, quand ils les entendent à l'antenne, ils savent quel est le sujet et donc peuvent le traduire sans se préoccuper du texte que lit le ou la

¹ Anémone.

² Iris.

³ Ibid.

⁴ Anémone.

journaliste : « *je repère des mots dans le début du discours pour savoir à quel moment tel ou tel sujet arrive. Ils activent ma mémoire. Si elle dit tel mot, je me souviens de lui dans ma préparation. Donc je sais que c'est bon je peux y aller je peux signer ma phrase¹ ».*

Pour le constater, il suffit de regarder ses journaux interprétés en LSF et d'en faire la « présentation synchrone » (à défaut de regarder les vidéos). Il s'agit de donner le discours original et celui de l'interprétation selon le déroulement réel des opérations. Si nous juxtaposons ligne par ligne nous verrons clairement que nous sommes face à une traduction, l'interprète signant des éléments qui n'ont pas encore été énoncés.

(Dans cette reproduction, chaque ligne représente environ 3 secondes de parole).

Journal de France 2 – 22 juillet 2010

Peut-être un nouvel espoir pour Florence Cassez,

[femme] [chez] [Mexique]

cette française condamnée à 60 ans de prison au Mexique.

[Cassez] [60 ans]

Cette nuit a été confirmée l'existence d'une enquête menée par la police

[hier] [[annonce] [va va va]

des polices mexicaines sur les auteurs de son arrestation.

[police] [supérieure] [enquête] [sur] [police] [arrestation] [déroulée]

Journal de BFM TV – 20 juillet 2010

La tension est redescendue d'un cran dans le quartier

[Maintenant] [ville] [Grenoble]

De la Villeneuve près de Grenoble. Pas d'incidents cette nuit

[calme] [redescendu] [mieux] [sur place]

Après l'appel au calme des proches du jeune braqueur tué.

[Villeneuve] [hier] [soir] [bon]

Il faut dire que le dispositif de sécurité sur place

[jeune] [mort] [ami] [appel]

Reste très important.

[calme] [sécurité] [demeure]

C'est ainsi que l'interprète, assuré de la justesse de sa traduction, le reconnaît : « *je peux me lancer dans mon interprétation sans trop écouter ce qui se dit car je l'ai préparée auparavant. Parfois même, je commence avant que la personne a commencé à parler² ».*

¹ Rose.

² Rose.

Cette assurance dans leur travail bien fait peut, exceptionnellement, les surprendre. C'est un autre indice que nous sommes face à une traduction dans la production du discours : de temps en temps, durant le direct, le journaliste omet un détail qu'il avait pourtant inscrit dans son texte. Et il arrive que l'interprète, connaissant « par cœur » sa traduction le signe quand même : *« il m'est arrivé de donner une information, par exemple le nom d'un lieu que finalement le journaliste ne disait pas¹ »*.

A contrario, avoir mémorisé la traduction du journal permet de combler des problèmes techniques inhérents à ce genre d'exercice. *« J'ai eu une coupure de son sur la plateau. C'était un reportage sur la Coupe de France de football et les problèmes budgétaires des petits clubs. J'ai donc dû finir le reportage de mémoire. J'y suis arrivé alors que c'était un sujet technique, que je connaissais peu et avec beaucoup de chiffres. Pourtant j'y suis arrivé ce qui est bien la preuve que je me souvenais de ma traduction presque par cœur² »*.

Ainsi, comme nous l'avons supposé, ces deux derniers exemples confirment que sur le plateau de télévision, l'interprète se livre à une traduction qu'il a auparavant préparée.

Comme nous le confiait une interprète, c'est un peu comme le spectacle de Jean-François Piquet³. Seul sur scène, le comédien sourd raconte en signes les épisodes majeurs de sa vie, sa conception, sa naissance, la découverte de sa surdité, son éducation, son mariage... Les parties signées sont traduites en français par un interprète dissimulé aux regards des spectateurs jusqu'à ce que Jef's aille le sortir de son cachot pour un duo inattendu.

La traduction de ce spectacle a été réalisée par Patrick Gache, le texte étant fixe. Bien sûr le comédien selon ses humeurs l'adapte légèrement chaque soir, le modifie un peu. L'interprète tout en connaissant par cœur la traduction va lui aussi la faire évoluer, suivre l'humeur de l'acteur. *« Pour les journaux télévisés, c'est pareil. Nous avons un texte, nous nous l'approprions en le traduisant puis nous le délivrons à côté du journaliste⁴ »*.

¹ Ibid.

² Iris.

³ Source : <http://www.avignon-pulsiontheatre.net/Sourd-et-Alors.html>.

⁴ Anémone.

Conclusion

Victor Hugo¹, dans une lettre adressée à Ferdinand Berthier², écrivait, le 12 novembre 1845 : « *qu'importe la surdité de l'oreille quand l'esprit entend ? La seule surdité, la vraie surdité, la surdité incurable, c'est celle de l'intelligence* ».

Grâce à l'interprétation des journaux télévisés, les sourds peuvent enfin « entendre » le monde, s'intégrer à la société, assumer leur rôle de citoyen. Ils sont parvenus à faire tomber la barrière de l'indifférence, à faire reconnaître leurs droits. Cette étape est, espérons-le, la première marche vers une participation plus active à la vie démocratique. Ainsi, lors des dernières élections européennes, quatre députés sourds (hongrois, autrichien, belge et grec) ont été élus au Parlement. En France, on note la multiplication des candidats sourds lors d'élections locales.

Parallèlement à cette nouvelle visibilité, les pouvoirs publics, les médias ont pris conscience de l'existence de cette communauté et développent des programmes en langues des signes à leur destination. Ce sont les journaux interprétés en LSF sur les chaînes d'informations en continu. C'est la promesse, par France Télévision, dès 2011, de diffuser au moins un journal télévisé du soir traduit en langue des signes.

Début Septembre 2010, le nouveau Président de ce même Groupe, Pierre Pfmilin, a également annoncé, lors d'une conférence de presse, l'ouverture d'un « tchat vidéo » quotidien, en langue des signes, de 16h à 20h sur le site internet de France Télévision.

Nous pouvons donc penser, sans risque d'erreurs, que l'interprétation des journaux télévisés va se développer et que cette activité, aujourd'hui réservée à un petit nombre de professionnels concernera un nombre élargi d'interprètes. Ainsi, à la suite de ces pionniers, qui ont dû, sur le tas, imaginer puis mettre en place les techniques et les préparations les mieux adaptés à cet exercice difficile, pourrait-on envisager la mise en place de modules dans les formations des futurs interprètes au même titre, par exemple que la visio-interprétation.

En effet, comme nous l'avons montré, ce travail original requiert des qualités précises, des compétences pointues qui touchent non seulement à l'interprétation mais aussi à la traduction.

Interprétation pour s'intégrer à la mise en scène de l'actualité telle qu'elle est proposée sur le

¹ Ecrivain français (1802-1885)

² Professeur sourd à l'Institut de Paris (1803-1886)

plateau de télévision, traduction pour parvenir à produire une langue des signes fluide, iconique, afin de transmettre l'intégralité des informations développées.

Cela permettrait aussi de vaincre, peut-être, les réticences qu'ont certains interprètes à se lancer dans ce type de vacations.

Nous avons vu, également, qu'il existe aujourd'hui deux modèles principaux pour diffuser les informations auprès de la communauté sourde.

L'un, via internet. C'est WebSourd, qui propose chaque jour des dépêches AFP traduites en LSF mais, hélas, sans images ou reportages in situ.

L'autre, via la télévision et des journaux classiques. Mais, parce qu'interprétés, ces journaux sont réalisés par des personnes entendantes pour des personnes entendantes, ce qui, par exemple, pose des problèmes d'adaptations culturelles (sans évoquer à nouveau le travail complexe de l'interprète).

C'est, à notre avis, par la langue que nous pourrions réaliser une synthèse entre ces deux options. En effet, comme l'ont souligné les interprètes que nous avons interrogés, l'un des écueils majeurs dans l'interprétation des journaux télévisés est l'écart qui existe entre le « style journalistique » et la langue des signes d'où la nécessité d'une importante préparation en amont du direct pour parvenir à coller au discours du journaliste, à suivre les reportages.

Il serait sans doute opportun de réfléchir sur la langue des signes elle-même et se demander s'il ne serait pas possible d'imaginer des tournures, des syntaxes, qui permettraient de la rendre plus proche de ce style journalistique, en parvenant par exemple à y distiller un peu de suspense, à imaginer des effets d'annonces.

Ceci faciliterait non seulement le travail des interprètes ou des traducteurs, mais aussi permettrait d'envisager l'émergence de journalistes sourds (encore trop peu nombreux aujourd'hui) qui, par la suite, en intégrant la rédaction de journaux télévisés, pourraient alors proposer une édition plus longue et mieux adaptée à la communauté sourde, comme cela se fait déjà en Norvège.

Ainsi, cette communauté deviendra pleinement acteur et (télé)spectateur du monde dans lequel elle vit.

Bibliographie

Ouvrages :

BERNARD A. ENCREVE F & JEGGLI F. (2007), *L'interprétation en langue des signes*, Paris, PUF.

BERTIN F. (2010), *Les Sourds, une minorité invisible*, Paris, coll Mutations n°260, Autrement éd.

GAMBIER Y. (1996), *Les transferts linguistiques dans les médias audiovisuels*, Villeneuve d'Ascq, Presse Universitaire du Septentrion.

GILE D. (1985) « Le modèle d'efforts et l'équilibre d'interprétation en interprétation simultanée », *Meta : journal des traducteurs* vol. 30, n° 1, p. 44-48.

GILE D. (1995), *Regard sur la recherche en interprétation de conférence*, Lille, Presse Universitaire.

GILE D. & COLLADOS A (2002), *La qualité de l'interprétation de conférence*, Chinese, Cai, ShiaoHong ed.

GILE D. (2005), *La traduction, la comprendre, l'apprendre*, Paris, PUF.

GILLOT D. (1998), *Le droit des sourds : 115 propositions. Rapport au Premier ministre*, La Documentation Française.

GUITTENY P. (2009), *Entre sourds et entendants*, Angers, Monica Company.

JAKOBSON R. (1963), *Essai de linguistique générale*, Paris, Ed. de Minuit.

MOODY B. (1998), *La Langue des Signes*, 3 vol, Paris, IVT éd.

SELESKOVITCH D. (1997), « Interview de Mme Arlette Morel, présidente de la Fédération nationale des sourds de France », *Meta : journal des traducteurs*, vol. 42, n° 3, 1997, p. 560-563.

SELESKOVITCH D. & LEDERER M. (2001), *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier Erudition.

Travaux universitaires :

BARRERE S (1991), *Les chaînes d'informations en continu, nouveau modèle pour l'information télévisée*, Mémoire de DEA, CELSA, Paris 4

GACHE P. (2005), *Traduction français écrit langue des signes-vidéo*, Mémoire de master 2, Université Lille 3.

Sites Internet

Services d'interprètes :

Association Française des Interprètes et Traducteurs en Langue des Signes :

<http://www.afils.fr>.

Sibils Interprétation : <http://sibils.org/>

Serac Interprétation : <http://serac.ifrance.com>.

Médias et Audiovisuels :

<http://www.rue89.com>.

<http://www.lemonde.fr>.

<http://www.csa.fr>.

<http://www.france2.fr>.

<http://www.bfmtv.com>.

<http://www.itele.fr>.

<http://lci.tf1.fr>.

<http://www.france5.fr/oeil-et-la-main>.

<http://www.websourd.fr>.

<http://www.medias-soustitres.com>.

<http://www.redbeemedia.fr>.

Autres :

Ministère du Travail, de la Solidarité et de la Fonction Publique :

<http://www.travail-solidarite.gouv.fr>.

Union Nationale pour l'Intégration Sociale des Déficients Auditifs : <http://www.unisda.org>.

Théâtre du Rempart : <http://www.avignon-pulsiontheatre.net>.